

JOURNAL DE S^T-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.
Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouok, 15, à Moscou, chez GATTIER, libraire, Pont des Marchands; H. LANGWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LACHÉLIN, ci-devant N. KYMEL, libraire à Kiev; R. ULMANN et C^e, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BAERENSTAMM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ RUSSE, Chaussée d'Antin, 25; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et C^e, 1, Cecil street, Strand, W.C.; à Berlin, KUD. MOSES, Grosse Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.

PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG.
ANGLAISES ET AFFICHES 10 cop. la ligne.
RECLAMES 25 —
FAITS DIVERS 75 —

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de Police, m. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouok, 15, à Moscou, chez GATTIER, libraire, Pont des Marchands; H. LANGWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LACHÉLIN, ci-devant N. KYMEL, libraire à Kiev; R. ULMANN et C^e, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BAERENSTAMM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ RUSSE, Chaussée d'Antin, 25; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et C^e, 1, Cecil street, Strand, W.C.; à Berlin, KUD. MOSES, Grosse Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

	Un mois.	Trois mois.	Six mois.	Un an.
Russie (SAINT-PETERSBOURG)	2 r.	5 r.	10 r.	18 r.
Belgique, Suisse, Hollande et Italie	2 50	6 75	12 25	22 25
France, Danemark, Angleterre et Roumanie	2 50	7 12	13 25	24 25
Suède, Espagne, Portugal, Grèce et Egypte	3 25	9 25	16 25	30 25
Etats-Unis d'Amérique	3 75	10 50	19 25	36 25

PRIX DU NUMÉRO: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'extérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} janvier. Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 décembre. **Abonnements pour St-Petersbourg:** au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouok, 15. **Abonnements pour l'extérieur:** adresser les lettres au *Imperialnyy Russkiy Zhurnal* de St-Petersbourg, Maximilianovsky pérouok, n° 15 et à Moscou, chez GATTIER, Pont des Marchands. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop., et au dessous. **Abonnements pour l'étranger:** adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky pérouok, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en un mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 1^{er} février.
MARINE IMPÉRIALE. Décès. Le contre-amiral à la suite de la flotte de réserve Javoronkov. (Ordre du jour imp. du 29 janvier.)

TELEGRAPHES. Les stations de Nijine (gouvernement de Tchernigov), de Novogorodsk (gouvernement de Kherson) et de Tschirine (gouvernement de Kiev) viennent d'être ouvertes à la correspondance internationale. (Messager officiel.)

PARTIE NON OFFICIELLE.

S. M. l'Empereur a reçu en audience dimanche passé, 28 janvier, à onze heures et demie du matin, au sortir de la messe, MM. les chefs des arrondissements de voies de communication se trouvant à St-Petersbourg pour affaires de service: le conseiller privé actuel Bobrinski-Poushchine, les généraux-majors Lébedev et Hofmeister, les conseillers d'Etat actuels Kazakov, Kross, Tannenber, Laschine et Kreissler et le conseiller d'Etat Krasnosky. (Messager officiel.)

La Voie annonce que dans la séance du 30 janvier de la Société des architectes de St-Petersbourg, M. Rézanov, président de la Société, a annoncé que S. A. I. M^{te} le grand-duc Vladimir Alexandrovitch a accepté le titre de président honoraire de la Société.

D'après la même feuille, le ministère de la marine se propose d'entreprendre à bref délai la construction d'un grand clipper en fer pour les croisières dans l'Océan. Ce navire serait construit à la nouvelle armature avec les ressources qui sont à la disposition du port de St-Petersbourg et sera le premier grand bâtiment en fer, non blindé, que possèdera la flotte russe.

La Gazette (russe) de l'Académie croit savoir que la Société de secours aux militaires blessés et malades a l'intention de s'entendre avec les zemstvos et les municipalités à l'effet d'obtenir en temps de guerre, à titre gratuit, un certain nombre de lits dans les hôpitaux et les infirmeries entretenus aux frais de ces corps constitués, surtout dans les localités traversées par les voies ferrées, afin de pouvoir y évacuer un certain nombre de blessés et de malades et d'éviter par là l'encombrement des hôpitaux et des ambulances sur le théâtre de la guerre.

On écrit dans le Messager officiel que la réaction contre l'abus des liqueurs fortes dans le peuple s'est manifestée en 1871 dans la province de Tver par l'organisation de *débits de thé dans les villages*. L'ouverture de ces débits avait été autorisée alors pour une période triennale, à titre d'expérience et à la condition que dans les établissements de ce genre on ne vendrait rien à l'exception du thé tout préparé et à consommer sur place, ainsi que de la crème, des petits pains, etc. Cette innovation a été accueillie avec beaucoup de sympathie par les villageois du gouvernement de Tver. Le nombre des débits a monté en 1871, première année de leur établissement, à 277, et l'année suivante il s'élevait déjà à 322. Les débits de thé ont payé l'année dernière 2,981 r. de potantes, plus 298 r. 10 c. au profit du zemstvo local.

On écrit de Koursk à la Voie que la petite station de Boukrievsko (ligne de Moscou-Koursk) a été récemment attaquée par une bande de malfaiteurs plus nombreuse que le personnel de cette station. Le télégraphiste, voyant le danger, envoya une dépêche à Koursk,

d'où l'on expédia immédiatement un train spécial monté par une escouade de gendarmes. La force publique arriva assez à temps pour trouver encore les brigands qui assiégeaient la station, barricadée à la hâte, dans l'espoir de s'emparer de la caisse. Les malfaiteurs furent capturés et pris tous sans exception.

Un vol d'une hardiesse incroyable a eu lieu ces jours-ci à Cronstadt dans des circonstances assez particulières.

Le Messager de Cronstadt raconte que dimanche passé, 28 janvier, un public nombreux s'était réuni dans la salle du Cercle des marins à l'occasion du tirage d'une loterie-allemande. Il y avait plus de 1,500 personnes, chiffre dépassant de beaucoup le nombre des visiteurs ordinaires du Cercle, de sorte que le vestiaire était insuffisant pour contenir toutes les pelisses et autres effets, qui furent donc déposés en tas au vestibule. Or, à la sortie, il se trouva qu'un certain nombre de paquets avaient été volés, qu'on avait coupé des cols, en fourrures précieuses, et que plusieurs manchettes, chales, etc., avaient disparu. Le prix des objets volés monte à 2,000 r. Dans le nombre se trouvait un col en abeline noire du prix de 500 r., qui avait été enlevé de la pelisse de M^{me} B.

Bulletin de la variole à St-Petersbourg le 30 janvier 1873:

	Sexe masc.	Sexe fem.	Total.
Malades au 30 janvier.	143	62	205
Cas nouveaux.	4	1	5
Guerisons.	6	4	10
Décès.	1	—	1
Il restait en traitement au 31 janvier.	140	59	199
Total depuis l'apparition de la variole (du 1 ^{er} avril 1872 au 31 janvier 1873):			
Cas.	3202	1831	5033
Guerisons.	2037	1097	3134
Décès.	1051	649	1700

(Gazette de police de St-Petersbourg.)

THEATRE ALLEMAND. — Nous avons à rendre compte aujourd'hui de deux spectacles allemands qui ont vivement excité la curiosité du public et ont fait par conséquent salle comble: mercredi 24 janvier on a servi au public du second abonnement trois pièces nouvelles très divertissantes, chacune dans son genre, et samedi, 27, à eu lieu la reprise de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, avec M^{me} Busca dans le rôle principal.

En l'honneur du grand tragique, que ses successeurs n'ont point encore égalé, nous intervertissons l'ordre chronologique de notre compte-rendu. L'intérêt de la représentation de samedi était concentré entièrement sur l'exécution du rôle de Juliette, car celui de *Roméo* n'a été joué que par complaisance, d'autant plus que quelques instants avant le lever du rideau M. Tollert est venu annoncer que M. Kessler, chargé de ce rôle, avait été atteint d'une indisposition subite et qu'il demandait l'indulgence du public.

Comme on ne saurait bien remplir une tâche dont on ne se sent pas capable, nous ne ferons aucun reproche à M. Kessler de son insuffisance dans un rôle d'une telle importance. Disons seulement que cet acteur, qui certes ne manque pas de mérite, est engagé pour l'emploi des bons-vivants et des jeunes premiers de comédie et qu'il est destiné à remplacer en partie M. Zimmermann, qui va nous quitter à la fin de la saison. Aussitôt qu'un acteur sort de son genre habituel, il perd ses moyens d'agir sur le public et se trouve entièrement dé-

paysé. M. Kessler, jouant *Roméo*, nous a fait l'effet de M. Diendonné, qu'on aurait chargé de jouer un rôle d'amoureux profondément dramatique. Malheureusement notre troupe allemande actuelle manque d'acteurs dans le genre de M. Worms ou de M. Lagrange, ce qui fait que les pièces tant soit peu sérieuses doivent nécessairement marcher clopin-clopat.

La tragédie de Shakespeare est devenue ainsi un cadre pour le rôle seul de Juliette, et aussitôt que la fille de Capulet n'était pas en scène, l'intérêt s'effaçait immédiatement. M^{me} Busca, a procuré du reste au public des moments de jouissance artistique dont il serait ingrat de ne pas tenir compte. Ravissant dans la fameuse scène du balcon, la jeune artiste a joué le reste de son rôle avec tout l'entraînement que comportaient ses moyens. Si dans certains passages elle a été incolore, elle n'a pas cessé un seul instant d'être vraie et de s'identifier avec ce possible avec son rôle. Joignez à cela un extérieur poétique et une voix harmonieuse, que l'émotion faisait vibrer, et vous aurez une idée de la Juliette représentée par M^{me} Busca. Certes, la nature de feu de la jeune Italienne, qui va au-devant de la mort pour ne pas appartenir à un autre homme que celui de son choix, n'a pas été mise en relief par l'artiste, et le spectateur n'avait pas devant lui une Juliette d'une grande puissance dramatique, mais on doit savoir gré à M^{me} Busca de ne pas avoir forcé son talent et d'être restée dans les limites de ses moyens et surtout dans celles de la vérité.

Les rôles tels que *Gretchen* et *Juliette* présentent malheureusement le grave inconvénient que tout en étant écrits pour de très jeunes personnes, ils demandent d'un autre côté une expérience de la scène et de la vie qui doit nécessairement faire défaut à des actrices dont la carrière ne fait que commencer. Il s'ensuit que les toutes jeunes artistes restent nécessairement au-dessous de la tâche que leur impose l'auteur, tandis que celles qui ont acquis l'expérience voulue ne répondent plus, physiquement parlant, aux exigences du rôle. Résignons-nous donc en disant que, somme toute, M^{me} Busca a été une charmante Juliette et que l'expérience qu'elle vient de faire en sortant de son domaine habituel lui a réussi dans une assez large mesure.

Nous allons perdre malheureusement cette artiste, car elle ne reviendra plus à St-Petersbourg pour la saison prochaine, l'état de sa santé ne lui permettant pas de rester parmi nous encore un hiver. Notre public allemand la regrettera beaucoup, car elle a été longtemps son aimée gâtée et l'objet principal de ses sympathies, mais pour l'avenir de M^{me} Busca il vaudra peut-être mieux qu'elle s'adonne à un travail plus approfondi et plus suivi que celui d'apprendre des rôles sans guide, ni conseil, — et de les jouer seulement selon l'inspiration personnelle, qui n'est pas toujours la meilleure. L'artiste, sans étude, quel que soit son talent, recule forcément au lieu d'avancer et il serait certes bien dommage de voir fermé un bel avenir à une artiste telle que M^{me} Busca, que la nature a richement douée et qui possède le feu sacré et l'amour de l'art, c'est-à-dire les deux éléments les plus essentiels pour arriver aux cimes de l'art dramatique, — l'art par excellence puisqu'il est le miroir de la vie.

Les rôles secondaires dans la tragédie de Shakespeare ont généralement réussi. C'est à M^{me}

Albrecht dans le rôle de la nourrice de Juliette qu'appartient sans contredit la palme de la soirée, car, grâce à elle, c'était le seul caractère de la pièce rendu vigoureusement et de main de maître. M. Köchy a mérité quelques applaudissements pour son exécution assez correcte du rôle de Mercutio. La mise en scène était, sinon splendide, du moins suffisante.

Parmi les trois petites pièces qui ont été jouées le 24 janvier, se trouve une comédie d'un de nos confrères, M. le docteur Meyer, rédacteur de la *Petersburger Zeitung*. Après avoir écrit deux pièces plus sérieuses, représentées naguère sur notre scène, l'auteur s'est contenté pour cette fois d'une blquette qu'il a modestement qualifiée « Anecdote en action » (Dramatisée Anecdote). Cette pièce, divisée en deux tableaux très courts, qui aurait mieux valu peut-être fondre en un acte, s'appelle *Der Pape des Cardinals* (Le fils du cardinal) et le sujet est tiré d'une anecdote qui se rapporte à l'époque de Mazarin. La donnée par elle-même est piquante et ne manque pas d'une certaine originalité, jointe à un fond de philosophie très-sérieux.

La scène principale de la pièce, celle où le jeune *Noiraud* étale sa vanité en présence du ministre, qui de son côté rit sous cape, est très-comique par elle-même, et M. Kessler l'a fait suffisamment valoir. Comme ensemble, l'exécution cependant a beaucoup laissé à désirer. Nous engageons surtout M. Huvart à calmer un peu sa véhémence au premier acte et à modérer son afféterie au second: une trop forte couche de couleur nuit nécessairement à l'effet du tableau.

Cet artiste a joué le même soir avec beaucoup de rondeur un autre rôle dans une charmante comédie de Moser: la *Gouvernante*, mais il a aussi à la déployé un excès de zèle qui l'a fait sortir parfois de la juste mesure.

La gouvernante ne figure que dans le titre de la pièce, car toute l'intrigue repose sur un quiproquo occasionné à son oncle et à sa tante, par un jeune étourdi qui présente la femme qu'il vient d'épouser en secret, comme étant la gouvernante attendue dans la maison. Le mari amoureux, mais timide, compte sur le bon effet que produira sa jolie moitié aussitôt qu'elle apparaîtra chez les grands-parents. Malheureusement tel n'est pas le cas et l'arrivée de la prétendue gouvernante ne produit que la plus grande confusion.

La pièce est amusante et très-bien jouée par tout le monde sans exception. M^{me} Busca est gentille au possible dans le rôle de la prétendue gouvernante et M. Köchy représente admirablement le type de pasteur allemand. M^{me} Albrecht enfin est parfaite dans le rôle de la vieille tante, qui surveille attentivement son mari un peu volage.

La troisième pièce: *Von driven* (De l'autre côté) est une traduction du français et l'original a pour auteur M. Emile de Najac. On ferait bien, selon nous, de donner cette petite bluette, avec M^{me} Lagrange, au théâtre français, car la pièce est jolie et spirituelle. M^{me} Busca et M. Kessler ont enlevé avec un succès des plus complets.

NOUVELLES DE L'EXTERIEUR.

Les journaux de Paris du 10 février que nous avons sous les yeux s'occupent pres-

que exclusivement du rejet de l'amendement Dufaure par la commission des Trente, et il faut constater qu'à l'exception des organes de la droite, il n'y a qu'une voix, non-seulement dans la presse radicale, mais aussi dans la presse modérée, pour blâmer cette décision. La commission, disent ces feuilles, vient de prouver clairement qu'elle entendait accepter toutes les concessions de M. Thiers et n'en faire aucune de son côté.

On se rappelle que l'amendement Dufaure avait pour objet l'étude et la solution à bref délai des questions ayant trait à l'organisation et au mode d'élection des deux Chambres futures, ainsi qu'à la transmission du pouvoir exécutif. En le repoussant, dit le *Temps*, la commission a décidé de s'en tenir à son propre article, qui équivaut tout simplement à une formule déguisée d'ajournement indéfini de ces questions. Le motif qu'elle a mis en avant pour agir de la sorte n'est qu'un prétexte et il fallait ressentir un grand besoin d'en avoir un, pour trouver dans l'expression à bref délai une signification qui ait pu émouvoir et blesser les membres de la commission et leur paraître l'équivalent d'une sommation de dissolution.

Le *Temps* et les *Débats* sont tous les deux à peu près persuadés que l'entente n'est plus possible entre les deux parties et que la question qui reste en suspens ne pourra plus être définitivement tranchée que par l'Assemblée Nationale. Le premier de ces deux journaux prédit à la commission se fâcher certain, car, dit-il, cette réunion se ferait par trop d'illusions si elle se croyait plus forte que la commission Kerdelin dans un débat porté devant la Chambre. Aurait-elle compté pour rien l'avantage que M. Thiers a déjà contre elle par suite des concessions qu'il a faites et auxquelles elle a refusé de répondre? « N'a-t-elle pas prévu le mécontentement et les déceptions que son entêtement provoquerait au sein même de la majorité, avide de repos et de conciliation? Mais non, l'esprit de parti a tout obscurci, tout brouillé, jusqu'au sentiment de l'intérêt bien entendu, jusqu'à l'instinct de conservation, et il est en train de jeter les Trente dans le plus fâcheux guépion où leurs ennemis puissent désirer les voir. »

Tout en parlant de la sorte, le *Temps* — on l'a vu hier aux *Dernières nouvelles* — était assez loyal pour constater que l'entente sur la base du rapport Broglie était considérée comme possible, et malgré tout, il faut encore espérer que l'Assemblée y arrivera.

D'après une de nos dépêches d'hier soir, le roi Amédée a quitté Madrid dans la matinée et les Cortès ont proclamé la république. Nous ne prétendons pas connaître dès à présent tous les faits qui ont amené le roi à l'abdication. Les journaux et correspondances sont encore antérieurs à l'événement; mais ils rapportent des circonstances dont il est utile de faire mention. Il paraît qu'à l'occasion de l'accouchement tout récent de la reine il s'était produit un incident des plus regrettables, que la *Epoca* raconte à peu près

ainsi: La naissance du jeune prince ayant eu lieu subitement dans la soirée du 29 janvier, plus tôt qu'on ne s'y attendait, le roi, qui était rentré de la chasse quelques heures auparavant, se sentant très fatigué, se serait mis au lit bientôt après cet événement. Or, la tradition veut qu'immédiatement après la naissance d'un enfant, celui-ci soit présenté par le roi aux grands dignitaires et aux grands corps de l'Etat, lesquels effectivement s'étaient réunis au palais dans la nuit même. Il paraîtrait que le roi, averti de cette réunion, aurait cru pouvoir ajourner la cérémonie au lendemain et que les Cortès, froissées de ce qu'elles considéraient comme un manque d'égards, auraient à leur tour manqué au souverain, en répondant par une formule des moins courtoises à la communication de la naissance du prince, qui leur fut faite le lendemain.

Le roi, ajoute-t-on, ne se serait point aperçu des efforts de la froideur du procédé, mais on n'aurait pas tardé à la lui faire remarquer et Sa Majesté y aurait vu alors, de la part des représentants de la nation, plus qu'une simple bouderie, c'est-à-dire une preuve — une dernière preuve probablement — de l'abandon dans lequel le souverain était laissé par ceux-là mêmes qu'il avait appelés au pouvoir, lorsque, il y a quelques mois, Sa Majesté refusa au maréchal Serrano de suspendre la Constitution et confia la direction des affaires aux radicaux, avec M. Zorilla à leur tête.

Maintenant les Cortès ont pris le pouvoir en mains, sous la présidence de M. Rivery; mais nous ne connaissons pas encore le gouvernement qui a été constitué. Espérons qu'il sera composé de manière à pouvoir tenir tête aux difficultés considérables dont la situation est hérissée.

Voir les dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

PRUSSE. — Une communication officieuse, reproduite par la *National-Zeitung*, s'exprime comme suit sur la question soulevée par M. Lasker à la Chambre des Députés:

« Il faut constater que les communications de M. Lasker, député, ont produit partout la plus profonde impression. Le président du ministère a déjà reconnu franchement lui-même qu'il n'avait eu aucune connaissance des faits allégués. Ainsi, a-t-il exprimé ses regrets et déclaré que, mieux informé, il eût observé une autre attitude. Si toute la presse est d'accord à désirer que pleine lumière se fasse sur les communications de M. Lasker, le gouvernement, de son côté, fera son devoir: on peut en être certain. Non seulement sa dignité, mais aussi l'intérêt de l'Etat, exigent que les accusations formulées en séance de la Chambre soient examinées et qu'on sache si elles reposent ou non sur la vérité. Pour ce qui concerne le conseiller intime Wagner, il ne défendra pas personnellement, comme on le croyait, le budget du ministère, par la raison qu'il est forcé de garder la chambre et que sa maladie réclame des soins sérieux. »

— Le *Frankfurter Journal* croit savoir que les évènements prussiens, outre leurs protestations au roi, au ministère et aux deux Chambres, ont envoyé encore au pape une adresse de fidélité

bonheur? seulement, je demandai qu'on me mariât avec lui pendant l'été. On nous fiança justement le jour de Pâques; — feu mon père me salua fiancée en m'offrant un œuf rouge. Je demandai aussi qu'on m'envoyât, jusqu'à l'été, au pèlerinage de sainte Barbe martyre, à Kiev. Je voulais, tu comprends, avoir le temps de chasser avant l'été les derniers restes de mes vieilles réveries... Je ne le vis donc plus jusqu'au jour du mariage; cette séparation, et mes prières, fit que je revins avec le cœur léger; — et je ne pensai plus à lui, et je me présentai avec une conscience pure devant l'autel... —

— Fut-il présent à votre mariage? — Sans doute! Il fut même garçon d'honneur de Thomas Bogdanovitch et lui tint la couronne d'or au-dessus de la tête pendant la cérémonie.

— Que devint-il? — Anne Vassilievna hésita un instant.

— Quand il nous fut mariés et reconduits à Bogdanovsk, il vécut chez nous quatre ou cinq jours, — puis, un beau matin, de très-bonne heure, il disparut sans avertir personne; et pendant longtemps, Thomas et moi, nous ignorâmes où il était. Un jour enfin il nous écrivit qu'il était au Caucase, et que, laissant de côté les galons d'or du hussard, il s'était engagé dans un régiment d'infanterie qui se battait contre les Tcherkesses...

— Eh quoi! cela finit ainsi? s'écria Lioubow Pétrouva.

— Non, répondit Anne Vassilievna en soupirant avec un nouvel embarras. — Il revint du Caucase? Bientôt après?

— Pas bientôt. Nous étions mariés depuis sept ans, et j'avais un fils, le petit Paul, qui était dans sa quatrième année; — Galetchka n'était pas encore de ce monde. — Le pauvre enfant était faible et malingre.

(A continuer.)

UNE QUESTION NÉGLIGÉE
par H. M. MARKÉVITCH

(d'après le Messager Russe.)

Traduit du russe par DURAND et GRÉVILLE.

PREMIÈRE PARTIE.

Suite (1).

XIX.

Elles étaient si inattendues et si touchantes, les larmes et les plaintes de cette fièvre et charmante créature, qui me semblait être née uniquement pour qu'on réalisât, pour qu'on prît ses moindres desirs et pour qu'on regardât cet objet que le plus grand des bonheurs, que je me pris à pleurer follement dans mon rocin sombre, en appuyant mon visage contre le coussin dur et poussiéreux du vieux divan rapé. Je tremblais de tout mon corps à l'idée que le plus léger bruit, qu'un mouvement maladroit pouvait déceler le secret de ma présence.

— Vous me parlez de péché, — et moi je vous le dis, il y a de tels péchés pour lesquels toute punition, si terrible qu'elle fût, me semblerait être le bonheur du ciel!... Je m'étonne moi-même de ce que je vous dis, fit-elle avec un rire bref, — jamais jusqu'à aujourd'hui je n'avais eu de pareilles pensées, ni de pareils sentiments. Je suis ridicule à mes propres yeux pour ce débordement tardif de passion, pour ce printemps du cœur à mon âge!... Mais ce que je pense et ce que j'éprouve en ce moment, je vous le dis sans rien cacher. Je crois que ce n'est pas un péché, pour une femme, que d'aimer ardemment, saintement, l'homme qui a su conquérir son cœur, parce qu'elle aime comme elle vit, non par sa volonté, mais par une volonté plus haute; on peut la torturer, la tuer, mais arracher son amour de son âme, aucune force au monde ne pourrait y réussir!... Mais voilà où est le péché et la honte, et l'insupportable torture, — celle dans laquelle j'ai consumé ma jeunesse, — c'est de devoir se livrer

à un homme qui lui inspire, au lieu d'amour, le dégoût et l'effroi, c'est de se cacher sous des apparences hypocrites, — comme j'ai été obligée de le faire chez lui, tout à l'heure encore. — Mais tu n'as pas été hypocrite, — tu as rempli ton devoir. Tu lui as juré devant les saints autels, à l'église, de lui rester fidèle et obéissante pendant toute ta vie.

— Juré! Qui lui a juré? Est-ce moi ou ceux qui ont disposé de moi comme d'une chose, comme d'un être privé de raison? Je ne l'ai pas choisi, je ne l'aurais jamais choisi! Je n'ai trahi aucune promesse donnée librement, et il n'y a qu'une promesse de ce genre qui puisse lier ma conscience...

— Lioubotchka, répéta tristement Anne Vassilievna, si un serment prêté sur les saints Évangiles ne nous lie pas, quelle promesse humaine pourrait en chaîner notre liberté? Il est bien plus facile de rompre une promesse faite aux hommes qu'une promesse écrite dans le ciel! Aujourd'hui une femme engage sa parole au profit de quelqu'un et demain elle dirait: je l'ai engagée librement et je la retire librement. Elle fera ensuite la même promesse à un autre. Où est donc la loi de Dieu? Où est la famille? Où est la paix et la bénédiction?

— Ainsi, d'après vous, répondit violemment Lioubow Pétrouva, il est juste que nous répondions pour ce que nous n'avons pas fait, il est juste que nous restions malheureuses toute notre vie si ceux qui disposaient de nous ont voulu qu'il en fût ainsi! Ne faut-il pas, en outre, remonter la destinée et baisser l'instrument avec lequel on nous frappe sans pitié?

— Il faut se soumettre, Lioubotchka, répondit Anne Vassilievna d'une voix douce, presque insaisissable.

— Ah! mais c'est barbare! s'écria M^{me} Lioubowsky désespérément. Ma vie n'est pas encore finie, je veux vivre encore!... Dieu vous a protégée, chère tante, on ne vous a pas meurtrie, déchirée; vous n'avez pas connu ces tortures, cette soif de bonheur...

— Je ne les ai pas connues! répliqua Anne Vassilievna. Ses paroles étaient empreintes à la fois d'un tel trouble timide, d'un si incom-

préhensible embarras... L'attente et la curiosité arrêtaient ma respiration. Que va-t-elle dire, cette bonne et douce Anne Vassilievna?

— Ah! Lioubotchka, continua-t-elle, — j'avais toujours cru que je mourrais en emportant mon secret dans la tombe. Il m'est pénible, je te le dis, de réveiller ces souvenirs. Mais en ce moment, quelque chose s'agite en moi qui m'excite et me dit: — parle, ce sera peut-être pour son bien, pour ton bien, Lioubotchka... Tu penses que je n'ai connu tes tourments ni tes aspirations... Je les ai tous éprouvés, ces tourments et ces aspirations. Seulement tu es en raison de dire que Dieu m'a protégée. Il m'a sauvée de l'éternelle honte, et depuis lors pas un seul jour ne s'est écoulé sans que j'aie remercié, les larmes aux yeux, le céleste Créateur... Tu te plains de ce qu'on t'a livrée sans ton consentement à un homme que tu n'aimais pas. Et moi je te dirai que je suis plus âgée que toi, — et que de notre temps on ne nous demandait jamais notre avis, car on nous mariait fort jeunes: nous épousions celui que notre père et notre mère nous disaient d'épouser. C'est ainsi que je me mariai...

— Vous n'aimiez pas mon oncle, quand on vous maria? dit la voix étonnée de Lioubow Pétrouva.

— Je ne l'aimais pas! répondit simplement Anne Vassilievna. — J'en aimais un autre, ajouta-t-elle après un soupir et un instant de silence.

— Vous, chère tante?

— Moi, oui, répondit celle-ci avec un mélange inexprimable d'embarras et d'exquisite simplicité: — voilà ce dont je veux te parler... — Qui était-ce? demanda Lioubow Pétrouva.

— Qui c'était? répéta Anne Vassilievna d'une voix indécise.

On sentait que la pauvre femme avait beaucoup de peine à livrer un nom qu'elle avait toujours cru devoir « emporter dans la tombe. »

— Il s'appelait Timothée Engurghy, dit-il était proche parent et ami de mon Thomas Bogdanovitch; ils venaient ensemble, chez nous au village quand j'étais encore toute jeune fille.

et de dévouement, dans laquelle ils déclarent qu'ils ne failliront pas dans la lutte que soutient l'Eglise et qu'ils sont prêts à supporter même de plus grandes « contrariétés » (*Widerstände*) que les martyrs des premiers siècles du christianisme.

A propos de la protestation de l'épiscopat auprès du ministre, l'*Ostsee-Zeitung* fait la remarque qu'elle a été signée seulement par l'archevêque de Cologne comme représentant des « diocèses allemands de la Prusse » et par l'archevêque de Posen, à titre de représentant des « diocèses polonais de la Prusse » c'est-à-dire comme *primat*, titre que le pape a restitué en faveur de M^{re} Ledochowski et dont le prélat a fait usage pour la première fois officiellement à cette occasion.

La *Norddeutsche-Zeitung* du 11 février communique les détails suivants par rapport à l'affaire du chambellan comte Schaffgotsch :

« Le rédacteur Miarka, dont le nom avait été souvent cité lors des désordres de Königsberg, et qui est de nouveau mentionné dans tous les journaux à la suite de condamnations pour offenses envers Sa Majesté et des membres de la famille royale, ainsi qu'envers le chancelier et d'autres personnes encore, — et mentionné surtout à propos des secours qu'il a reçus d'un chambellan royal, n'a pas été condamné moins de sept fois pendant les années 1871 et 1872, six fois par le tribunal d'arrondissement de Benthen et une fois par celui de Rybnik. »

La feuille berlinoise énumère par le menu tous les chefs d'accusation à la charge de M. Miarka, et continue ainsi :

« La *Germania* a dit que le chambellan comte Ulrich de Schaffgotsch avait accordé un secours d'argent à la famille de ce Miarka. Nous croyons ne pas nous tromper en ajoutant que ce secours consistait en 200 th., qui ont été payés, sur l'ordre du comte Schaffgotsch, par M. Erbs, son intendant général. »

« Un compatriote de Miarka, M. Henetzel, dit, dans le *Zuristum gegen slaski*, en parlant de Miarka, que ce dernier « prie pour l'argent, pleure pour de l'argent et, contre des espèces sonnantes, se laisserait frapper jusqu'au sang, comme un gladiateur antique. » Il serait étrange que ces informations, que personne n'ignore en Silésie, fussent restées inconnues aux bienfaiteurs haut placés de Miarka. »

« Au dire de la *National-Zeitung*, M^{re} Pauline Lucca a payé 8,000 th. d'amende pour avoir rompu son engagement à l'Opéra royal de Berlin. La célèbre cantatrice ne songerait nullement à revenir en Europe de si tôt et aurait l'intention de faire une tournée artistique à Cuba et en Californie. D'après une lettre de Boston, en date du 21 janvier, M^{re} Lucca ne regretterait point son voyage transatlantique et déclarait elle-même que ses espérances les plus optimistes avaient été de beaucoup dépassées. Aux fêtes de Noël, la cantatrice avait été de nouveau atteinte d'une angine, mais sans que sa voix ait beaucoup souffert. Cependant elle ne pouvait pas chanter aussi souvent que son impresario le désirait. »

BADE. — Un meeting vieux-catholique a eu lieu le 9 février à Constance, et le lendemain les catholiques de cette ville ont organisé une espèce de plébiscite sur le dogme de l'infailibilité. Le résultat en a été que 653 catholiques sont sortis de l'Eglise ultramontaine et se sont constitués en communauté de vieux-catholiques. Il a été décidé en outre que la nouvelle communauté demanderait au gouvernement l'usage de deux églises de Constance. Une grande animation régnait dans la ville; les boutiques étaient fermées et les ouvriers chômaient. L'ordre n'a pas été troublé.

BAYÈRE. — Par arrêté du ministre de la guerre, il est résolu en principe que les sous-officiers et soldats des régiments d'artillerie à pied seront armés du nouveau fusil d'infanterie M. (69), mais que la distribution n'aura pas lieu immédiatement. Dans le cas où l'armée bavaroise devrait être mobilisée avant cette distribution, l'artillerie à pied recevrait des chassepots et, à cet effet, les troupes de cette arme feront chaque année des exercices avec le fusil chassépot.

HESSE. — LL. AA. G.-D. le prince et la princesse Louis de Hesse ont fait le 10 février une visite au prince héritier d'Allemagne et à la princesse Victoria, à Wiesbaden, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du jeune prince Waldemar, troisième fils de Leurs Altesses Impériales. (*Reichsanzeiger*).

— On mande de Darmstadt, 8 février, que les ministres de la maison du grand-duc, de l'extérieur, de l'intérieur et des finances ont soumis à la ratification de la Diète un traité conclu le 28 décembre 1872 avec la Prusse pour la construction, par les soins de la compagnie du chemin de fer Louis, d'une ligne allant de Mayence par Wiesbaden jusqu'à un point de la ligne de Francfort sur Mein-Oberlahnstein-Wetzlar. (*Idem*).

SAXE-COBURG. — D'après des nouvelles de l'extrême Orient, les princes Philippe et Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha étaient arrivés le 22 décembre à Hong-Kong, d'où ils étaient partis le surlendemain pour Shanghai.

Autriche-Hongrie.

C'est aujourd'hui, 13 février, que doivent avoir lieu à Vienne les funérailles de l'impératrice douairière Caroline-Auguste.

La défunte, née le 8 février 1792 et qui avait son mariage avec l'empereur François I^{er} porté le nom de Charlotte-Auguste, était la fille du roi Maximilien I^{er} de Bavière, et avait été mariée d'abord, en 1808, au roi Guillaume I^{er} de Wurtemberg (alors prince royal). Divorcée en 1814, elle épousa en 1816 l'empereur François I^{er} et devint veuve en 1835. Elle fut la quatrième épouse de ce souverain.

Feu l'impératrice Caroline-Auguste n'était pas, à proprement parler, l'aïeule de l'empereur François-Joseph actuellement régnant, car la véritable aïeule de Sa Majesté c'est-à-dire la mère de son père, l'archiduc François-Charles, — était, comme on sait, l'impératrice Marie-Thérèse, deuxième épouse de l'empereur François I^{er} et fille du roi Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles.

La défunte était, par son père seulement, la sœur de la reine douairière Elisabeth de Prusse, de la reine Amélie de Saxe, de la reine douairière Marie de Saxe et de l'archiduchesse Sophie d'Autriche, mère de l'empereur régnant.

— Le comte de Beust, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Londres, a dû partir de Vienne lundi passé, 10 février, pour retourner à son poste. M. de Beust avait l'intention de faire, pendant son voyage, un séjour de peu de durée à Munich.

France.

Voici le texte du projet voté par la commission des Trente dans sa séance du 8 :

Préambule. — L'Assemblée Nationale réservant dans son intégrité le pouvoir constituant qui lui appartient, mais voulant apporter des améliorations aux attributions des pouvoirs publics, décrète :

Art. 1^{er}. L'art. 1^{er} de la loi du 31 août 1871 est modifié ainsi qu'il suit :

Le président de la république communique avec l'Assemblée par des messages qui sont lus à la tribune par un des ministres.

Néanmoins il sera entendu par l'Assemblée dans la discussion des lois, lorsqu'il le jugera nécessaire, après l'avoir informée de son intention par un message.

La discussion à l'occasion de laquelle le président de la république seul prendra la parole est suspendue après la réception du message, et le président sera entendu le lendemain, à moins qu'un vote spécial ne décide qu'il le sera le même jour.

La séance est levée après qu'il a été entendu, et la discussion n'est reprise qu'à une séance ultérieure.

La délibération a lieu hors la présence du président de la république.

Art. 2. Le président de la république promulgue les lois d'urgence dans les trois jours, et celles non urgentes dans les mois après le vote de l'Assemblée.

Dans le délai de trois jours, lorsqu'il s'agit d'une loi non soumise à trois lectures, le président de la république aura le droit de demander par un message motivé une nouvelle délibération.

Pour les lois soumises à la formalité des trois lectures, le président de la république aura le droit, après la deuxième, de demander que la mise à l'ordre du jour pour la troisième ne soit fixée qu'après le délai de deux mois.

Art. 3. Lorsque les interpellations adressées aux ministres ou les pétitions envoyées à l'Assemblée se rapportent aux affaires étrangères de l'Etat, le président de la république devra être entendu.

Lorsque ces interpellations ou ces pétitions auront trait à la politique intérieure, les ministres répondront seuls des actes qui les concernent. Néanmoins si, par une délibération spéciale, communiquée à l'Assemblée, le conseil des ministres déclare que les questions soulevées se rattachent à la politique générale du gouvernement et engagent ainsi la responsabilité du président de la république, le président aura le droit d'être entendu dans les formes déterminées par l'article 1^{er}.

Après cette communication, l'Assemblée fixera le jour de la discussion.

Art. 4. La commission des pouvoirs publics reste chargée de préparer et de présenter ultérieurement à l'Assemblée un projet de loi par lequel il sera pourvu à l'institution d'une seconde Chambre ne devant entrer en fonctions qu'après la séparation de l'Assemblée actuelle.

Le projet de loi électoral préparé par la commission spéciale sera, après qu'elle aura terminé son travail, renvoyé à la commission des pouvoirs publics, qui le révisera s'il ne se concilie pas avec la loi sur la seconde Chambre.

On lit dans le *Journal de Paris* :

« Nous n'avons pas besoin de mettre le public en garde contre les propos que certains journaux prêtent aux princes d'Orléans. »

« Il suffit de remarquer que les journaux dont il s'agit sont les organes de la politique présidentielle, et que, par conséquent, ils ont peut-être qualité pour parler au nom de M. Thiers, mais non pas au nom des princes de la maison de France. »

— M. de Carayon-Latour et les mobiles de la Gironde n'ont pas été, paraît-il, les seuls à risquer d'être fusillés par le procureur lyonnais, dit *Paris-Journal*. Nous apprenons que M. Forest, alors qu'il était à Lyon comme colonel de la 1^{re} légion des mobiles de la Savoie, fut menacé lui aussi d'être fusillé. Voici dans quelles circonstances :

M. Forest avait besoin de télégraphier au préfet de la Savoie, M. Guittet, au sujet de l'armement de ses mobiles; la dépêche, pour être transmise, devait être visée par M. Challem-Lacour. Ce dernier fit appeler le colonel dans son cabinet et lui tint à peu près ce langage : « C'est vous qui êtes le signataire de cette dépêche, qui vous permettez d'intervenir dans des affaires? Vous avez un fier bonheur de me trouver dans un bon moment, car si je n'étais pas de bonne humeur, je vous ferais fusiller. Oui, monsieur, fusiller, là, dans la cour, et si vous dites un mot... »

Retré au Grand-Hôtel de Lyon, le colonel Forest raconta cette scène inouïable à ses compagnons d'armes, au nombre desquels se trouvaient MM. Josselin, Costa de Beauregard, chef de bataillon, et M. P. Lanfrey, engagé volontaire.

— On lit dans le *Messager du Midi* :

« Un certain nombre d'étudiants de la faculté de médecine de Montpellier ayant adressé à M. Marcon, maire de Carcassonne, une lettre destinée à protester contre la condamnation judiciaire qui l'a frappé récemment, le conseil académique s'est réuni le 6, sur l'ordre du ministre de l'instruction publique, à l'hôtel de l'Académie, afin de prendre des mesures disciplinaires contre les élèves coupables. Le résultat des délibérations du conseil a été un vote de censure, avec affichage à la faculté. »

« Pendant la délibération, un grand nombre de groupes composés d'étudiants se sont formés dans le Jardin des Plantes, et, dès que le vote du conseil a été connu, ces groupes se sont transportés à la faculté de médecine, où devaient avoir lieu les cours de MM. Rouget et Béchamp. Cent cinquante élèves environ composaient la manifestation. Ils se sont opposés à ce que les professeurs fissent leurs cours, non pas par des cris ou des vociférations, mais par une interdiction formelle accompagnée de battements de mains destinés à couvrir la voix de l'orateur. La même scène s'est reproduite avec un peu plus de violence au cours de la faculté des lettres qui a eu lieu dans la même soirée. »

« Les mêmes élèves se sont rendus le 7 à l'école de pharmacie. A deux heures de l'après-midi, ils sont retournés à la faculté de médecine, où ils ont traité M. le professeur Benoit comme ils avaient traité la veille ses deux collègues. »

« En présence de ces manifestations réitérées, l'autorité universitaire a cru devoir suspendre les cours. Le doyen de la faculté de médecine a annoncé aux élèves que la faculté était provisoirement fermée. »

« Les cours de la faculté des sciences seuls n'ont point été troublés. »

— Dimanche, le 9, la tranquillité ordinaire qui règne à la capitale de la ville de la Rochelle, où sont emprisonnés 450 détenus politiques de la Commune, a été tout à coup troublée par une légère émeute.

Quelques minutes après s'être mis à table, les détenus se plaignirent de la mauvaise qualité du pain et en demandèrent d'autre. Mais au bout d'une heure, voyant qu'il n'avait pas été fait de cas de leur juste réclamation, une soixantaine d'entre eux se portèrent vers la manutention pour réclamer une meilleure nourriture. Des mesures avaient été prises, et ils rencontrèrent une haie de baïonnettes.

Par la persistance de leur manifestation, la troupe reçut l'ordre de les disperser, et dans le tumulte deux détenus furent blessés par des pointes de baïonnettes.

Ayant reconnu que le pain était en effet d'une mauvaise qualité, l'administration va apporter à sa fabrication plus de soins que

par le passé, afin d'éviter de nouveaux conflits, qui ont toujours des suites regrettables (*L'Etat*).

— Le *Salut public* donne sur le président de Lafontaine, retrouvé après deux mois de recherches, les détails suivants :

« Il était président du tribunal de Nantua au mois de juillet 1870, alors qu'un conflit s'éleva dans la chambre du conseil entre M. Meyret, procureur impérial, et lui. »

« Les paroles furent vives, violentes, et le président en robe se laissa aller jusqu'à frapper au visage le chef du parquet, qui ensuite lui demanda une réparation volontaire devant un jury d'honneur ou par les armes. L'affaire traîna longtemps, par suite de la guerre, et n'eut pas de solution. »

« En dernier lieu, M. de Lafontaine avait dû se démettre de ses fonctions de président, et l'affaire devait être appelée devant le tribunal de Montbrison, par suite de renvoi de la cour d'appel. »

« Cette résignation de ses fonctions avait dû lui coûter beaucoup. Il n'est donc pas impossible que la pensée de ce débat qui l'obsédait, le tourmentait peut-être beaucoup, ne lui ait fait chercher l'isolement, et n'ait déterminé cette appellation qui le foudroya dans un hôtel où il était complètement inconnu. »

— M. Jules Claretie raconte, dans l'*Indépendance belge*, les aventures de quelques ossements illustres :

« Mirabeau git, quelque part, dans un endroit peu connu de Paris, près de la boulangerie Scipion. Pichegru a été naguère déterré et transporté dans son pays. Marat ne fut pas jeté à l'égoût, comme on l'a dit, ce fut seulement son buste qu'on y traîna. Il est enterré tout près du Panthéon. Il y a quelques années, les restes d'un homme que j'hésite à nommer après Marat, car le rapprochement est malheureux, les restes de saint Vincent de Paul étaient encore enfermés, nul ne devinerait où ? dans un coffre à bois placé dans l'antichambre d'un commissaire prisonnier. »

« En vérité, oui. Après être demeurés cachés, pendant la Terreur, dans une petite église de Paris, ils avaient été transportés, par qui et comment, je l'ignore, chez le commissaire prisonnier. »

« Un beau matin, on vient prévenir M. Serres, le savant médecin et professeur au Muséum d'histoire naturelle, mort il y a quelques années, qu'il était prêt d'aller reconnaître chez un commissaire-prisonnier les ossements de saint Vincent de Paul. »

« M. Serres, un peu étonné, se rendit au lieu indiqué, examina les restes, trouva en effet qu'ils étaient bien ceux d'un homme de l'âge qu'avait saint Vincent de Paul lorsqu'il mourut, et, l'expertise terminée, il rédigea et signa le procès-verbal de cette constatation à la fois religieuse et médicale. Je serais bien étonné si ce procès-verbal ne figurait point dans les archives de la fabrique de l'église Saint-Vincent de Paul, et on avouera qu'il y a peu de pièces historiques aussi curieuses et aussi inattendues. »

— Le *Journal officiel* publie ce qui suit :

« Le ministre de la marine et des colonies a reçu un rapport par lequel M. le capitaine de frégate Sanez, commandant l'avis à vapeur le *Bourayne*, rend compte de l'exploration du littoral annamite et du golfe du Tonkin qu'il a faite dans le courant des mois d'octobre et de novembre 1872, par ordre du gouverneur de la Cochinchine. »

« Nous en extrayons quelques détails sur les combats que le *Bourayne* a eus à soutenir à plusieurs reprises contre des pirates chinois dans le cours de cette tournée. »

« Le 21 octobre, le commandant Sanez se trouvait à la hauteur de l'île Hon-tse quand il aperçut deux jonques d'apparence suspecte, qui, à sa vue, s'empresèrent de se réfugier entre l'île et la côte. Le *Bourayne* s'engagea avec précaution dans ce passage inconnu. Prenant sans doute son hésitation pour de la crainte, les pirates commencèrent eux-mêmes l'action par une canonnade vigoureuse et mieux dirigée qu'on n'aurait pu s'y attendre. »

« Le *Bourayne* riposta et le feu devint très-vif des deux côtés. Bientôt, les pirates, accablés par une grêle de mousqueterie, abandonnèrent une des jonques pour se concentrer sur l'autre, où ils se défendirent avec désespoir. On vit cette jonque percée de plusieurs coups s'enfoncer lentement, les survivants de l'équipage se réfugièrent sur l'avant qui surangeait, et faire feu de leur dernière pièce, brûler leur dernière cartouche, sans demander merci. Il fallut mettre les embarcations de l'avis à la mer pour pouvoir combattre de plus près et avoir raison de cette résistance, digne d'une meilleure cause. »

« Le combat ne fut terminé que lorsque tous les pirates, au nombre de 300 environ, eurent péri; il n'avait pas duré moins de deux heures. Le *Bourayne* avait eu son gréement caché, un boulet et plusieurs biscaïens dans sa coque, deux blessés, dont un officier, M. l'aspirant de 1^{re} classe Couturier, atteint d'une balle au bras gauche et qui ne voulut abandonner son poste, pour se faire panser, que sur l'ordre formel du commandant. »

« Le 27 octobre, le *Bourayne* se dirigeait sur les îles Hon-mé, où on lui avait signalé la présence d'une escadrille de pirates. Il y trouva effectivement quatre jonques qui s'unirent aussitôt deux à deux pour le combat, suivant leur habitude. Après un quart d'heure seulement d'engagement à petite distance, le premier groupe fut coulé; mais une partie des équipages se réfugia sur le moyen de pirogues sur un flot voisin. »

« La résistance fut d'ailleurs aussi énergique que dans la première affaire; les pirates abandonnèrent leurs navires pour lesquels leur manquement sous les pieds. Les deux autres jonques se jetèrent à la côte et leurs équipages se sauvèrent à terre presque sans combat. Les embarcations du *Bourayne* s'emparèrent des jonques, dont l'une fut incendiée à la place et l'autre conduite au large, où on la détruisit également. L'avis avait reçu trois boulets; un homme avait été blessé dans la mâture. »

« Le troisième engagement eut lieu le lendemain, 28 octobre. Le *Bourayne* avait mouillé sur le théâtre du combat. Dans la nuit, une jonque de pirates, prenant pour un signal le feu qui dévorait encore la jonque incendiée à la place, s'approcha sans défiance de la côte. Dès le point du jour, le *Bourayne* manœuvra pour lui en couper le chemin, l'obligea à reprendre le large, l'y poursuivit, et, après une lutte très-vive d'une demi-heure, finit par la couler avec tout son équipage. Cette dernière jonque était armée de 16 à 18 pièces de canon dont plusieurs de 24. Sa résistance acharnée jusqu'à la dernière minute coûta au *Bourayne* trois hommes blessés et des avaries assez graves dans la coque et le gréement. »

« En revenant au mouillage, le commandant Sanez vit son bâtiment entouré de trois ou quatre cents barques annamites qui venaient prendre des nouvelles et demander si elles pouvaient désormais naviguer en sûreté. Depuis plusieurs mois, en effet, les populations du littoral étaient bloquées dans tous leurs ports. »

« Les forçats avaient même fait des incursions dans le pays et y avaient commis toutes sortes d'atrocités. Ces malheureuses populations, que leur gouvernement était impuissant à défendre, manifestèrent avec chaleur leur joie de se voir délivrés. On doit espérer que la destruction de sept navires d'une centaine de canons et de plusieurs centaines d'hommes, accomplie en huit jours par le *Bourayne*, portera un coup terrible à la piraterie et ne lui permettra pas de reparaitre de longtemps dans ces parages. »

Grande-Bretagne.

Le *Messenger de Paris* reçoit de Londres une lettre, que nous croyons devoir reproduire :

« Le Parlement se présente à l'esprit de beaucoup de personnes sous deux aspects différents : l'un politique, l'autre personnel. Dans le célèbre roman de Walter Scott dont M. Bertram est le héros, ce respectable antiquaire ne peut jamais arriver à se former une idée abstraite des revenus du Royaume-Uni. Il les identifie perpétuellement dans son esprit avec ces officiers de l'Excise qu'il voit la sonde à la main, parcourir la côte pour réprimer les importations frauduleuses de brandy ou de soieries de contrebande. »

« Ceux à qui l'aspect général des deux Chambres du Parlement est familier ne peuvent point séparer l'idée de l'ouverture d'une nouvelle session du souvenir toujours vivant de ces figures brillantes et populaires dont le nom est associé à toutes les émotions comme à toutes les surprises des grandes luttes politiques. »

« Au début de cette session, nous trouvons quelques nouveaux personnages dans ce tableau; mais c'est une vive satisfaction de revoir dans le même cadre tous les principaux acteurs qui ont donné un caractère distinctif au Parlement actuel. On recueille même aujourd'hui la promesse que l'une des figures les plus distinguées de ce groupe d'élite futurement entre dans le courant de la dernière session, brillera bientôt de nouveau à sa place habituelle. Nous avons de bonnes raisons de croire que M. John Bright sera en mesure de reprendre ses devoirs de membre de la Chambre des Communes pendant cette session, et peut-être même le verra-t-on se jeter de nouveau dans la mêlée. La Chambre saluera cordialement le retour de ce fougueux et brillant lutteur. »

« L'absence de sir Roundell Palmer sera plus d'une fois regrettée à la Chambre des Communes; mais l'élévation de lord Selborne au sac de laine et à la Chambre des Lords sera une force de plus ajoutée à la puissance du ministère. »

« Le retour de M. Massey aux Communes fera revivre à l'esprit de plus d'un membre le souvenir du règne de lord Palmerston et des débats sur la réforme électorale de 1860, à l'époque où le feu spirituel lord Lytton accusait un des principaux représentants du gouvernement, qui défendait la loi, d'être monté à la tribune « non pour louer César, mais pour l'enterrer. » M. Disraeli félicita ironiquement lord Palmerston de son premier discours « sur la réforme, non pour la réforme électorale. » Et dans le parti conservateur, on ne ménageait pas les allusions élogieuses « aux graves conseils et aux lumières indépendantes » de M. Massey, alors membre pour le district de Salford. »

« Tout le monde regrettera, cette session, la verve originale, parfois même grotesque, mais pleine de bon sens et de bon humour, qui éclatait si rapidement et comme à l'improviste au milieu des débats de la Chambre des Communes, quand le baron Dowse siégeait au Parlement. »

« Mais, à quelques détails près, l'ensemble reste le même. »

« On raconte que lord Brougham soutint un jour la gageure de rédiger à lui seul un numéro tout entier de la *Review d'Edimbourg*. S'il est un homme capable d'un semblable tour de force dans la carrière ministérielle, c'est bien M. Gladstone. Cependant, il ne peut jouer le rôle de l'orateur universel à la Chambre des Communes, et la tribune de la Chambre des Lords lui est fermée. Mais cette dernière tâche incombe heureusement à lord Granville, dont les aptitudes très étendues et la souplesse la plus délicate de caractère font un orateur de premier ordre : il a la puissance sans fiel et l'abondance sans monotonie. »

« La dialectique pressée de M. Ayrton et le sang-froid oratoire de M. Lowe ne seront pas d'un mince secours au gouvernement. »

« En dehors de toute attache servile de parti, marche, les coudees libres, un brillant état-major d'orateurs de renom, tels que : MM. Fawcett, Vernon Harcourt, Mundella, Bernal Osborne, le Picard anglais. A côté des Disraeli et des marquis de Salisbury se groupent toujours le troupeau docile des conservateurs. Mais la critique indépendante n'hésite jamais à se faire jour de quelque côté que ce soit. Et à ceux qui voient surtout dans l'ouverture du Parlement un nouveau sujet de conversation, un régal de l'esprit et un stimulant intellectuel, on peut affirmer d'avance que cette session ne laissera pas protester ses promesses. »

« Londres se réveille. La rentrée du Parlement ramène à la ville toute l'aristocratie retirée dans ses châteaux de province, et ce retour est le signal de l'ouverture de la saison. »

Suède et Norvège.

M. Sverdrup, président du Storting norvégien, a répondu dans les termes suivants au discours du trône du roi Oscar II, dont nous avons publié la teneur avant-hier :

« Pour la première fois que les représentants du peuple ont le bonheur de voir Votre Majesté comme roi de Norvège, c'est pour eux un besoin du cœur de vous témoigner les sentiments d'amour et de fidélité dont est animé le peuple norvégien. En vous souhaitant la bienvenue, nous vous offrons ce que nous avons de meilleur, c'est-à-dire l'hommage d'un peuple libre. Vous avez certifié la conviction du peuple, qu'il avait en son roi l'appui le plus fort pour les aspirations nationales, le développement progressif des institutions et de la vie publique, basé sur la Constitution. Nous joignons nos vœux à ceux de Votre Majesté, avec l'espoir que nous travaillons ensemble au bonheur de la patrie. »

La Correspondance scandinave constate que la presse norvégienne a généralement accueilli le discours du trône d'une manière très favorable.

Italie.

La Chambre des Députés, dans sa séance du 7, a terminé la discussion du budget de l'instruction publique.

Après avoir entendu plusieurs orateurs, elle a approuvé les conclusions de la commission.

— On écrit de Rome au *Journal des Débats*, le 6 février :

« Il y aura bientôt à la Chambre des Députés une discussion de finances qui paraît devoir être importante, d'après le nombre des orateurs inscrits. »

« Voici ce dont il est question : D'après la dernière loi, la Banque nationale fait, pour le compte de l'Etat, des émissions dont le chiffre est aujourd'hui de 800 millions et doit être porté à 1 milliard. De plus, elle est autorisée à émettre pour son compte 350 millions de billets. »

« Ce chiffre maximum étant presque atteint, la Banque a dû restreindre ses escomptes. Il

en est résulté des réclamations qui seront portées à la tribune et discutées lundi. Il adviendra presque nécessairement que le système entier du ministre des finances sera mis en cause. Ce système a deux points faibles : l'agio de l'or qui est de 12 0/0 et le chiffre inviolable des émissions commerciales de la Banque. »

« On sait combien ces limitations précises créent de difficultés en certaines occasions, et, d'un autre côté, on réclame à l'élargir la limite, de peur de faire hausser l'agio. A propos de finances, j'ai lu dans votre bulletin financier qu'il était question de supprimer l'impôt établi sur la rente. Ici, je n'en ai ouï parler par personne. »

« Cet impôt est considéré comme très-équitable et ne donne lieu à aucune réclamation. »

« Il est d'autant plus intéressant à se priver d'un revenu aussi aisé à percevoir. »

« Je crois avoir omis de vous dire que les personnes arrêtées à l'occasion du meeting du Colisée ont été mises en liberté à la suite d'une ordonnance du non-lieu. »

« Il y aura seulement procès correctionnel pour deux ou trois personnes à raison de propositions séditieuses. »

« Vous devez vous rappeler que je vous ai écrit à ce sujet que ce complot n'avait jamais existé. Le ministère avait d'abord autorisé le meeting, puis il s'est effrayé outre mesure. La décision de la justice a rendu aux choses leur valeur réelle. »

« Douze officiers appartenant, les uns à l'état-major, à l'artillerie et au génie, les autres au corps des médecins et à celui des commissaires de guerre, vont être envoyés dans les garnisons de la Haute-Italie pour s'y familiariser avec le service des chemins de fer, dans ses rapports avec les opérations militaires. »

Suisse.

Berne, 10 février. — L'évêque de Bâle a envoyé au Conseil fédéral une protestation contre sa révocation par la conférence diocésaine de Soleure.

— Le Conseil fédéral a approuvé les plans et devis qui lui ont été présentés par la direction du chemin de fer du St-Gothard pour la construction des lignes du Tessin.

Espagne.

On lit dans le *Journal de Paris* :

« Plusieurs journaux ont publié dernièrement trois lettres relatives aux affaires d'Espagne, dont l'une aurait été adressée par le duc de Montpensier à la reine Christine, l'autre par la reine Christine à la reine Isabelle, et la troisième par la reine Isabelle à sa mère, la reine Christine. Il résultait de cette correspondance que le duc de Montpensier revenait sur la reconnaissance qu'il a faite l'année dernière des droits du prince Alphonse de Bourbon au trône d'Espagne, et que l'accord de la reine et du duc se trouvait rompu. »

« Nous nous sommes abstenus de reproduire ces lettres. Lorsqu'on publie un document, les simples convenances veulent d'abord que l'on s'assure de son authenticité. Nous avions lieu, dans ce cas, de douter quelque peu que ces lettres eussent été écrites, la prétendue rupture de la reine et du duc étant ignorée de leurs amis. »

« On envoie de Madrid au *Temps* des détails sur une grève locale qui est venue aggraver la difficulté des communications interrompues par les carlistes : »

« Pour comble de désordre, les *carteros*, ou facteurs de la poste, sont en grève depuis avant-hier, et nous avons été pendant près de quarante-huit heures sans lettres ni journaux, tant de l'étranger que de l'intérieur. Les agents de police ont été chargés du service de la distribution; mais elle se fait si lentement et d'une façon tellement irrégulière, qu'il aurait peut-être mieux valu y renoncer complètement. »

« Anjou d'hui, le directeur des postes a demandé à la milice nationale dix hommes de bataillon pour remplacer les facteurs. »

l'ider la force obligatoire d'un acte émané de la volonté du souverain.

Du comak du gouverneur général, la foule se dirigea vers la chapelle grecque, qui était déjà ouverte; les Grecs, armés de couteaux et de pistolets, se tenaient dans l'enceinte de l'église, entourés de soldats, auxquels fut donné l'ordre d'empêcher toute collision entre les deux partis, et de veiller au maintien de l'ordre. Mais quelques Grecs descendirent dans la rue, et l'un d'eux, vivement irrité, fit feu sur un Bulgare, qu'il blessa. Il s'ensuivit une mêlée générale dans laquelle deux hommes bulgares et une femme grecque furent grièvement blessés. Grâce à l'intervention des troupes et aux sages dispositions prises par le pacha, qui s'efforça de se rendre en personne sur le théâtre du conflit, l'ordre fut rétabli.

Le lendemain, les Grecs présentèrent au pacha une pétition dans laquelle ils demandaient d'être indemnisés des dommages que les Bulgares leur avaient fait subir pendant la rixe. La chapelle grecque reste maintenant ouverte, mais les Grecs s'abstiennent d'y officier, malgré l'invitation du gouverneur.

On assure qu'à Varna et à Schoumla il y a eu aussi quelques désordres attribués aux mêmes causes.

Selon nous, ces causes gisent principalement dans les irrégularités que commet la Porte elle-même à l'égard des Bulgares. Pour être agréables aux Grecs, elle les autorise à envoyer leurs ecclésiastiques dans les églises relevant de l'exarchat et leur fait des concessions contraires aux dispositions du firman et préjudiciables aux intérêts des Bulgares, ce qui a pour conséquence que ces derniers s'agitent et protestent hautement.

On assure que Khalil-Chérif-Pacha a adressé à l'exarque bulgare un *tabir* très catégorique, dans lequel il le rend responsable de toutes les difficultés religieuses qui surgissent dans les provinces relevant de son autorité ecclésiastique. Peu de temps après la réception de la nouvelle des désordres de Roustchouk, le ministre des affaires étrangères fit mandater M^{rs} Anthimos et lui adressa de vives remontrances au sujet de ces désordres. Il lui reprocha son attitude réservée et l'invita à prendre des mesures énergiques pour maintenir la paix dans les diocèses bulgares. L'exarque promit de faire tout ce qui dépendait de lui, mais en même temps il ne cachait pas à Khalil-Chérif-Pacha que si la Porte continuait à obéir aux suggestions du patriarcat et autorisait les Grecs à envoyer leurs prêtres dans les diocèses soumis à la juridiction ecclésiastique de l'exarchat, il ne pourrait aucunement assumer la responsabilité des conséquences.

En général, la position officielle de l'exarque bulgare se trouve en ce moment très difficile; sa modération même n'avait pas pu le sauver des reproches injustes du ministre des affaires étrangères. Se sentant isolé et sans appui pour pouvoir contrebalancer l'influence des Grecs et combattre leurs exigences immodérées, l'exarque a dû quitter sa réserve, et, à l'exemple du patriarcat œcuménique, il est entré en relations avec les ambassades et légations étrangères. Il a fait au nouvel an des visites de félicitations aux chefs de ces ambassades et légations et a reçu presque partout l'accueil le plus bienveillant.

Tous les ministres étrangers ont trouvé que l'exarque est un homme très raisonnable et modéré dans son langage et se sont convaincus de son désir sincère de maintenir l'union avec la Grande Eglise et de ne pas laisser les Bulgares pousser les choses trop loin. Nous avons appris qu'il a franchement déclaré aux représentants diplomatiques que les Bulgares seraient restés tranquilles et ne se seraient pas séparés des Grecs si les vues de ces derniers s'étaient bornées aux limites de leur existence politique actuelle, mais que la séparation était devenue inévitable dès que les Grecs avaient commencé à rêver le rétablissement de l'empire byzantin sur les ruines de la Turquie, et tenté — pour renforcer l'élément grec peu nombreux, du reste — d'helléniser les Bulgares à l'aide de leur clergé, — et d'autant plus inévitable, aurait ajouté l'exarque, que les Bulgares, tout en supportant avec résignation la domination des Turcs, étaient peu disposés à tolérer celle des Grecs.

La Porte s'est empressée d'éclaircir l'opinion publique sur le véritable état de ses relations avec la Serbie; un communiqué semi-officiel a été inséré dans tous les journaux de Constantinople pour donner un démenti formel aux assertions du journal *Bassiret* sur les prétendus armements de la Porte et sur la concentration de troupes dans le voisinage des frontières serbes. Cependant la plupart des questions pendantes entre la Porte et le gouvernement serbe n'ont pas encore reçu leur solution. Celle de Maly Zvornik, après des négociations stériles, qui ont duré plus d'une année, reste encore dans un état incertain, et il y a tout lieu de supposer qu'elle ne sera pas résolue dans un sens favorable aux vœux des Serbes. Quant à la question de la jonction du chemin de fer serbe avec le réseau turc, la Porte a proposé au gouvernement de la principauté Novy-Bazar comme point de raccordement, mais à en juger par la lenteur avec laquelle on prépare à Belgrade la réponse à cette proposition, on doit conclure que le gouvernement serbe est peu disposé à y adhérer.

Précédemment, en parlant des affaires de Serbie, nous avons déjà dit que Khalil-Chérif-Pacha avait fait à l'agent de la principauté à Constantinople des représentations sur le retard que met le gouvernement serbe à verser le tribut. M. Christitch a donné dernièrement des explications là-dessus au ministre des affaires étrangères ottoman. Il a déclaré, dit-on, que malgré le désir de son gouvernement d'acquiescer à cette obligation, le versement du tribut ne pourrait pas s'effectuer immédiatement, parce que toutes les ressources pécuniaires du pays sont absorbées en ce moment par les besoins des banques agricoles, fondées dans le but de venir en aide aux nombreux agriculteurs serbes qui ont essuyé de grandes pertes par suite de la disette des trois dernières années. Comme Khalil-Chérif-Pacha n'a fait aucune objection à cette explication de l'agent serbe, il est évident que la question du tribut doit être envisagée comme aplaniée jusqu'à un certain point.

La commission d'enquête envoyée à Sofia pour découvrir les traces d'une conspiration bulgare dans le fait du pillage de la poste turque par des malfaiteurs, a déjà terminé ses travaux; on dit qu'elle a reçu l'ordre de revenir à Constantinople. Le résultat de ses recherches, à ce qu'on dit, ne correspond nullement aux prévisions des pessimistes, qui mal-

gré tout, continuent à soutenir l'opinion que le complot existerait. Les hommes plus calmes voient avec plaisir la modération avec laquelle la Porte a agi dans cette affaire et croient au contraire que toute mesure analogue à celles employées dans le temps par Midhat-Pacha aurait infailliblement donné l'éveil aux esprits parmi les Bulgares et provoqué des désordres.

On assure que la situation intérieure des provinces bulgares laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'administration, et qu'en général on y remarque un grand mécontentement des populations contre les employés turcs. Du reste on peut espérer que la commission d'enquête présentera à la Porte un compte rendu exact sur cette situation et qu'elle ne dissimulera pas la vérité.

Notre capitale a été dernièrement témoin d'un de ces incidents devenus si fréquents dans les pays industriels de l'Europe, et qui jusqu'à présent étaient inconnus ici. Nous voulons parler de la grève des ouvriers de l'arsenal, qui a étrangement surpris tout le monde, et principalement la haute administration, peu habituée à des manifestations populaires de ce genre. Cette grève diffère de celles de l'Europe en ce que, en Europe, les ouvriers se mettent ordinairement en grève pour demander une augmentation de salaire, tandis qu'à Constantinople ils ne demandent que le paiement des arriérés pour onze mois de travail à l'arsenal.

S'étant rassemblés au nombre de deux mille, les ouvriers se dirigèrent d'abord vers la Porte pour exposer leurs griefs au grand-vizir. Sur leurs représentations, Mehmed-Richid-Pacha leur fit répondre que l'arriéré de leurs salaires avait été assigné au ministère de la marine. Mais comme cette dernière administration déclarait aux ouvriers qu'elle n'avait à sa disposition que les sommes nécessaires pour le paiement des salaires d'un mois, ils se décidèrent à présenter *in corpore* une supplique au sultan.

Ces désordres ont été attribués à la mauvaise gestion du ministre de la marine, Namyk-Pacha, qui a été destitué et remplacé par Houssein-Avni-Pacha, ancien sérasquier, et qui venait d'être nommé au poste de gouverneur général de Smyrne.

C'est le même Houssein-Avni-Pacha qui, sous le grand vizirat de Mahmoud-Pacha, avait été jugé et exilé et gracié plus tard, sous Midhat-Pacha. Il doit donc être envisagé comme un ennemi juré de l'ancien grand-vizir.

Comme Houssein-Avni-Pacha est absent pour le moment, c'est Essad-Pacha qui gère actuellement le ministère de la marine. Pour faire cesser la grève des ouvriers de l'arsenal il a pris les mesures nécessaires pour leur payer un second mois des arriérés et leur a promis de doubler le taux de leur salaire mensuel jusqu'au paiement intégral des arriérés.

La nouvelle répandue ici, que le sultan aurait l'intention de se rendre à l'exposition universelle de Vienne et de nommer le prince Youssouf-Lizéddin-Effendi régent de l'Empire pendant son absence, ne se confirme pas. La Porte est sur le point de conclure un nouvel emprunt de 25 millions de livres, destiné spécialement à la construction de chemins de fer. On dit qu'un syndicat serait formé pour centraliser les versements et les avances au gouvernement au fur et à mesure qu'on procéderait aux travaux sur les lignes de l'Europe et de l'Asie.

La présence dans notre ville du comte Daru et d'un financier de Paris, M. Chevalier, prouve que la Porte a déjà engagé des négociations pour la réalisation de cet emprunt. Malgré l'effet désastreux qu'avait produit sur les marchés de l'Europe la nouvelle de la circulaire apocryphe de Khalil-Chérif-Pacha sur le projet attribué à la Porte de procéder à la conversion de la dette publique, le crédit de la Porte n'en a nullement souffert; toutes les associations financières locales proposent à l'envi leurs bons offices pour l'émission du nouvel emprunt.

Asie.
JAPON. — La *Kohlnische Zeitung* reçoit de Yokohama la correspondance suivante, datée du 14 décembre :
« Le gouvernement du mikado fait chaque semaine un ou plusieurs pas en avant dans la voie de l'imitation de la civilisation européenne, et le pays le suit bon gré mal gré. Nous avons un ministère, une petite armée, un conseil d'Etat, des écoles, un tronçon de chemin de fer et des lignes télégraphiques, tout comme les Européens.
« Ces jours-ci, on vient d'introduire au Japon le calendrier européen, nouveau style, et la nouvelle année commencera chez nous le même jour et à la même heure qu'en Europe (d'après les calculs de l'observatoire de Greenwich); nous aurons les mêmes dimanches et le même premier jour du mois que les Européens; la seule différence du calendrier japonais sera qu'il aura un autre millésime. Au lieu de compter les années d'après l'ère chrétienne, on continuera à suivre l'ère (historique ou fabuleuse) du « premier mikado », de sorte que le 1^{er} janvier 1873 sera au Japon le « premier jour du premier mois de l'année 2523 ».

« D'autres édits publiés aussi tout dernièrement ordonnent qu'à partir du 1^{er} janvier les fonctionnaires publics s'habilleront à l'européenne et ne se raseront plus le devant de la tête, tout en restant libres de conserver la natte traditionnelle ramenée en nœud au sommet du crâne. Egalement à partir du 1^{er} janvier, il paraîtra un journal officiel sous le titre de *Nishin Shichijishi*. On élaborera un code du droit japonais, dont on publiera une traduction en langue française. Outre le conseil d'Etat que nous possédons déjà, nous aurons encore une représentation héréditaire des daimios (anciens princes vassaux), ou plutôt cette corporation sera transformée de façon « à correspondre à la Chambre des Lords d'Angleterre » — dit l'édit. — Toute proportion gardée, cette assemblée des daimios aurait quelque analogie avec la Chambre des Lords, premièrement s'il existait aussi une Chambre basse, et secondement si l'autorité encore très chancelante du mikado pouvait réellement supporter une Chambre des Seigneurs.

« Enfin, pour imiter encore plus les usages européens, le gouvernement va créer, dit-on, un ordre, de deux classes, l'une pour le courage militaire, l'autre pour le mérite civil. Nous nous abstiendrons de rechercher si cette innovation répondrait véritablement à un besoin profondément senti.

« Plus importante d'ailleurs serait une mesure dont on parle : celle de l'importation de dromadaires pour compenser la perte énorme de bêtes de somme enlevées ces derniers temps par l'épidémie.

« Comme dernier détail, je dois vous signaler le fait que le gouvernement japonais a loué un vapeur français pour transporter directement de Yeddo les produits du Japon destinés à l'exposition universelle de Vienne. »

Océanie.
ILES SANDWICH. — Le jour même de la mort de Kaméhaméha V, le 11 décembre 1872, le prince Lunailo, qui a été élu roi depuis lors, avait adressé la proclamation que voici au peuple hawaïen :

« A la nation hawaïenne !
« William C. Linnall, fils de Kekaulohi, la fille de Kaméhaméha I^{er}, présente ses salutations au peuple hawaïen.
« Le trône du royaume étant devenu vacant par la mort de S. M. Kaméhaméha V, le 11 décembre 1872, sans que le roi eût nommé ou désigné son successeur, — et comme il est désirable que les vœux du peuple hawaïen soient consultés au sujet de ce successeur, je désire, bien que par droit d'hérédité je sois le successeur légitime, soumettre mes prétentions à la voix du peuple, qui prononcera sa décision librement et loyalement par un plébiscite, afin que la paix, la bonne harmonie et l'ordre soient maintenus.

« La seule assurance que je croie nécessaire de donner au peuple, est celle que je rétablirai la Constitution de Kaméhaméha IV avec les seules modifications voulues pour la conformer aux lois actuelles et que je gouvernerai la nation d'après les principes de cette Constitution et sur la base d'une monarchie constitutionnelle libérale, laquelle, tout en sauvegardant les privilèges légitimes de la couronne, doit garantir aussi dans une pleine mesure les droits et les libertés du peuple.

« Je recommande à cet effet aux juges des divers collèges électoraux des îles (en faisant appel à leur affection traditionnelle pour la famille des Kaméhaméha), de notifier que le mercredi 1^{er} janvier 1873 aura lieu une votation à laquelle prendront part tous les citoyens hawaïens du sexe masculin, afin d'élire en paix et en bon ordre un roi des îles hawaïennes comme successeur de Kaméhaméha V. Les fonctionnaires dont il s'agit de tous les collèges électoraux enverront le résultat authentique de l'élection pour être soumis à l'Assemblée Législative, qui se réunira le 8 janvier à Honolulu. Dans le cas où un ou plusieurs de ces fonctionnaires refuseraient de procéder selon la teneur des présentes, ou bien qu'un poste de fonctionnaire serait vacant, le peuple devra élire d'autres fonctionnaires pour diriger le vote.

« Écrit de ma propre main à Honolulu, aujourd'hui 11 décembre 1872.
« Dieu protège le royaume de Haval ! »

DERNIÈRES NOUVELLES.
ALLEMAGNE.
Par décret impérial en date du 8 février, inséré au *Reichsanzeiger*, le conseil fédéral est convoqué à Berlin pour le 17 février, sa session de 1872-1873 ayant été déclarée close le 11 par M. Delbrück, président de la chancellerie de l'Empire.

FRANCE.
On écrit de Versailles, le 9 février, soir, à l'Agence Havas :
Le rejet du projet présenté à la commission des Trente par M. Dufaure a donné lieu hier à une vive émotion parlementaire qui a eu son contre-coup dans le public. Tout espoir de conciliation entre la commission et le gouvernement n'est peut-être pas perdu cependant, si l'on en juge par le langage que tenaient hier, à l'issue de la séance de la commission des Trente, quelques uns des membres de la majorité de cette commission.

Le garde des sceaux demandait que l'on statuât à bref délai sur un projet relatif à une seconde Chambre et que la commission s'occupât d'une loi électorale; le projet de la commission accepte ces deux principes; le dissentiment ne porte que sur une question de forme résidant principalement dans les mots à bref délai, que le gouvernement semblait disposé à abandonner.

Dans la pensée du gouvernement, la commission devait s'occuper sans retard, une fois que le projet actuellement soumis à ses délibérations serait voté par l'Assemblée, de l'étude d'un projet de loi relatif à l'organisation d'une seconde Chambre. Or, rien n'indique jusqu'ici que la commission veuille ajourner cette étude à une époque plus éloignée; son intention à cet égard sera sans doute nettement formulée dans le rapport, et si elle est conforme aux désirs du gouvernement, celui-ci se déclarerait aussitôt satisfait de la voir consignée dans le rapport.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 1^{er} FÉVRIER 1873.

CHANG. FONDS PUBLICS. CHEMINS DE FER.
COURS DU CHANGE EN ARGENT.
LONDRES... 3 mois, p.
AMSTERDAM... 3 mois, cents
HAMBURG... 3 mois, mt.
PARIS... 3 mois, c.
BRUXELLES... 3 mois, cent.
BERLIN... 15 jours, th. pour 100 r.

VALEURS NON LIBÉRÉES.
Chemins de fer (actions).
Liban...
Brest-Gravel (70)...
Moscou-Brest...
Valeurs indus.
Banque internat. de St-Petersb 1^{re} ém. 216 1/2
Société d'entrepr. sur Golouda (100)...
Oblig. 6 0/0 du Mont de Piété (125)...
Société d'entrepr. sur Golouda (100)...
Lloyd russe (250)...
Banq. Russe pour le comm. étrang. (100)...
Soc. Russ. Métall. et de Constr. mécan. 42...
Banque de commerce d'Azov-Don (175)...
Banque de commerce de Riga (150)...
Banque de comm. de Rostov-sur-Don (175)...
Banque d'Esc. de St-Petersb. 75² ém.
Act. de la Banque fonc. de Toula (50)...
Act. de la Banque fonc. de Poltava (50)...
Société russe de Constr. Comp. du Nord des ass. et d'entr. des march. avec em. de warrants (125)...
Act. de la Banque fonc. Yarosl.-Kost. (62 1/2)...
Act. de la Banque fonc. de Nijni-Novgorod-Samara (62 1/2)...

DEMI-IMPÉRIALE
40/0 Mét. Février, 1 mois
« « Août »
Escompte 7 r. 1/2 r. 0/0

FONDS PUBLICS.
6 1/2 1^{re} série 1820
5 1/2 2^e sér. Roths.
5 1/2 3^e série 1854
5 1/2 4^e série 1855
5 1/2 5^e série 1856
4 1/2 1^{re} série 1840
4 1/2 2^e sér. 4^e série
4 1/2 3^e sér. 4^e série
4 1/2 de Finlande
1^{er} emprunt intérieur à primes 1864
2^e « 1868
5 1/2 Certif. de rach. 90 1/2
5 1/2 « de rach. 94 1/2
Obl. de la Banque fonc. de St-Petersb. 5 1/2
Obl. de la Banque fonc. de Moscou 5 1/2
Obl. de la Banque fonc. d'Odessa 5 1/2
Lettre de gage de la Banque fonc. de la Soc. du Cr. fonc. mat. de Russ. 6 1/2
Lettre de gage de la Banque fonc. de la Soc. du Cr. fonc. mat. de Russ. 6 1/2
Lettre de gage de la Banque fonc. de la Soc. du Cr. fonc. mat. de Russ. 6 1/2
Lettre de gage de la Banque fonc. de la Soc. du Cr. fonc. mat. de Russ. 6 1/2

Quant à la transmission des pouvoirs du président, la majorité de la commission repousse ce projet, non pas dans un sentiment d'hostilité pour M. Thiers, mais parce qu'elle ne le trouve ni urgent ni utile, la Chambre pouvant, lorsque le moment sera venu, statuer sur ce point, même à la dernière heure, et parce qu'il implique une idée de dissolution que la majorité ne veut pas laisser s'acclimater dans les esprits, tant que le moment de se séparer n'est pas encore arrivé pour l'Assemblée actuelle.

M. Thiers, d'autre part, a déclaré à la commission des Trente qu'étant intéressé dans la question, il lui laissait entière liberté pour la régler en dehors de lui. Sur ce point encore, le rapport peut contenir des explications qui ôteront tout caractère de défiance ou d'hostilité au vote d'hier.

Tout dépend donc actuellement du rapport de M. le duc de Broglie. C'est ce document qui, par les déclarations qu'il contiendra et les tendances qu'il manifestera, est appelé à fixer définitivement les rapports de la commission et du gouvernement et à déterminer l'attitude que l'un et l'autre devront prendre devant l'Assemblée.

On écrit de Versailles, le 10 février :
Le duc de Broglie est allé voir hier, dans l'après-midi, le président de la République et le garde des sceaux. En sa qualité de rapporteur de la commission, il leur a fait part des dernières résolutions qu'elle a prises et en a expliqué le sens et la portée, en faisant ressortir qu'elles n'ont été dictées par aucun sentiment d'hostilité contre le gouvernement.

« Le duc de Broglie a parlé dans le sens le plus modéré et le plus conciliant. On croit en conséquence, de plus en plus, que le rapport qu'il va rédiger fixera l'attitude du gouvernement et de la commission devant l'Assemblée.

L'Univers publie la lettre suivante de M. Barthélémy Saint-Hilaire en réponse aux réclamations épiscopales au sujet de la loi sur les corporations religieuses en Italie :

Présidence « Versailles, le 17 janvier 1873.
« Monseigneur,

« J'ai mis sous les yeux de M. le président de la République la lettre où vous voulez bien l'entretenir du maintien des établissements religieux reconnus nécessaires au gouvernement de l'Eglise.

« Par ordre de M. le président, j'ai transmis votre lettre à M. le ministre des affaires étrangères, que ces questions regardent spécialement; mais vous pouvez être assuré que le gouvernement français, qui partage votre juste sollicitude, ne néglige rien pour défendre la cause des établissements religieux à Rome.

« En ce qui concerne particulièrement le Collège romain, qui fait honneur à la science italienne, le gouvernement ne cessera de faire valoir les raisons qui peuvent en faire espérer la conservation. Vous n'ignorez pas que le gouvernement italien lui-même rencontre dans l'opinion des Chambres des difficultés dont il ne peut pas toujours triompher; quant au gouvernement de la République, il veillera avec un soin constant, croyez-le bien, aux grands intérêts moraux et religieux du pays. Mais aussi, vous comprendrez, Monseigneur, la réserve dans laquelle il est obligé de se renfermer sur un sujet aussi délicat et aussi grave.

« Agréez, Monseigneur, l'assurance de mon profond respect.
« B. SAINT-HILAIRE »

DERNIÈRES DÉPÊCHES.
AGENCE INTERNATIONALE
Rome, jeudi 13 février.
La frégate *Roma* est partie pour Lisbonne, afin de prendre à son bord le roi Amédée, qui se trouve déjà dans cette capitale. Une autre frégate se rend à Valence pour amener en Italie les personnes de la suite du roi.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 1^{er} FÉVRIER 1873.
Cours du change.
A 3 semaines sur St-Petersb., 91 1/4 th. pour 100 r.
A 3 mois sur St-Petersb., 90 th. pour 100 r.
Prix des billets de crédit russes 57 7/8 th. pour 100 r.
Prix de la demi-impériale 5 th. 16 silb.
Emprunt russe de 1820 91 3/8
Obligations consolidées de 1870 92
Emprunt russe 3 0/0 67
1^{er} emprunt à lots et primes 129 5/8
2^e emprunt à lots et primes 130 7/8
6^e emprunt (1854) 77 1/4
6^e emprunt (1855) 90 1/2

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 1^{er} FÉVRIER 1873.
ACTIONS ET OBLIGATIONS.
Valeurs industrielles.
Banq. de comm. privée de St-Pét. 250 r.
Banq. de prêt et d'esc. de St-Pét. 250
Banque de comm. de Volga-Kama. 250
Banque de comm. de Varsovie 250
Banque privée de Kiev 250
Banque de comm. de Riev 250
Banque de comm. de Riev 250
Banque d'Escompte de Varsovie 250
Banque de commerce d'Odessa 250
Banque de comm. de Nicolaïev 250
Banque d'indus. de Riev 250
Banque foncière de Khar'kov 250
Mont de piété 100
Garde et nant. des effets et marc. 100
Compagnie des eaux minérales 40
Compag. gaz de St-Petersbourg 100
Nouvelle compagnie du gaz 100
Compagnie du gaz d'Odessa 100
Filature de coton 100
Nouv. comp. de filature de coton 100
Filature de coton Snamensk 100
Comp. des cond. d'eau de St-Pét. 100
Brasserie de Bava 100
Compagnie Archimède 100
Expi. des carr. Pout.-Antonovsk 100
Compag. de tannerie de Vladimir 100

Compagnies d'assurances.
contre l'incendie
Première comp. 400
Seconde comp. 400
Comp. de St-Petersbourg 400
Comp. moscovite 200
De Russie 50
Réassurance 100
Société d'assurance de commerce 100
d' sur la vie 100
Maritime et fluviale 100
Des transp. par eau et par terre 100
A la voile, le *Dauphin* 100
Russie contre la grêle 100

Compagnies de navigation.
A vapeur Volga 250
« Samoil 250
« (obligations) 250
« Kama et Volga 250
« et de commerce russe 150
« de Wolchow 250
A vapeur Neptune 125
De la mer Blanche 125
« *Caucase et Mercure* 125
Le Nord 250
Uniepr 60
« *de la mer Blanche* 100
De la Schekсна 250
Lebed 100
A vapeur sur l'Amour 100
Du Toungou-Vér (obli.) 100
« (act.) 100
Port marchand de Vladivostok 100

Actions de la Grande Société des chemins de fer Obligations du chemin de fer Nicolas 76 1/2 Obligations du chemin de fer de Varsovie - Vienne, 86 5/8.

Faits divers.
On lit dans le *Progrès du Nord* du 8 :
« Delannoy, le hardi contrebandier dont nous avons eu souvent à raconter les exploits, a, encore une fois, échappé, presque par miracle, à la poursuite de la gendarmerie.

« Depuis huit jours la gendarmerie avait suivi la piste de J.-B. Delannoy et toutes les brigades de l'arrondissement de Lille et de Douai étaient sur pied. La semaine dernière, il était à Flines et des mesures furent prises pour le cerner; malgré toutes les précautions, il a échappé à la vigilance des gendarmes; ce n'est qu'hier soir que ces messieurs ont appris qu'il était comé à Mont-Couvé (terroir de Raiches), chez la veuve Davril-Lagache, aubergiste.

« La brigade de Douai a cerné cet établissement, mais Delannoy, qui n'avait été prévenu un peu tard par un des siens, a encore trouvé le moyen de se sauver; couvert d'un pantalon seulement et pieds nus, fuyant à travers champs, il a essuyé plus de vingt coups de fusil, et s'est dirigé vers le bois Medole, entre Roost-Warentin et Raimbeaucourt, poursuivi par les gendarmes, dont les chevaux s'enfonçaient jusqu'au poitrail, à travers les champs trempés d'eau. A cet endroit, ils l'avaient perdu de vue.

« Tant sorti de ce bois pour rentrer dans un autre qu'on est en train de défricher, il a été revu par les gendarmes, qui, de nouveau, lui ont donné la chasse. N'étant pas assez bien garanti, il a encore été forcé de fuir à travers champs, serré de près par eux.

« Le maréchal des logis est arrivé à 10 mètres de lui, l'a mis en joue, mais son fusil a raté et Delannoy a pu gagner un peu de terrain et s'est de nouveau dirigé sur le Mont-Couvé en passant dans les prairies qui sont au bas de ce monticule.

« Il fut perdu de vue par les gendarmes; il faut connaître cet endroit pour se rendre compte du tour de force qu'il a fait cet homme. Il a sauté plus de cinquante fossés, tous très-profonds. Il les a franchis plus vite que nous mettons de temps à l'écriture, après cette course effrénée, pendant un parcours de deux kilomètres, il est reparu à l'endroit dit le *Cul-brûlé*, où un gendarme en embuscade et monté sur un cheval l'a aperçu. Reprendre sa course fut pour Delannoy le mouvement d'un éclair. Il reprit la direction des sables, et là, encore, avec les ricochets qu'il fit, il put échapper aux gendarmes et arriver sain et sauf dans le bois de Flines. Il était temps, cette course avait dû le mettre à bout de force.

« Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le maréchal des logis a eu un doigt enlevé par son arme.

On lit dans la *Presse* du 7 :
« On a enterré hier, à Issy, le plus ancien pensionnaire de l'hospice des Petits-Ménages, une femme nommée Virginie Chesquière, originaire de Delmont, département du Nord. Elle n'avait que cinquante-cinq jours à vivre pour atteindre sa centième année.

« L'histoire de cette femme présente une particularité des plus étranges et qui semble empruntée à un roman. C'était sous le premier empire, lors de la campagne du Portugal, dans un combat meurtrier, le colonel du 27^e de ligne avait été atteint d'un coup de feu. On l'avait cru mort, et on ne s'était occupé que de le venger. Le régiment, chargé à la baïonnette, s'ouvrit un passage parmi les assaillants. Puis, un sergent de voltigeurs, petit, mince, à la mine efféminée, dit à ses camarades : Ce n'est pas tout ça, mes amis ! Maintenant il faut aller chercher le corps de notre colonel, et montrer à ces cadets-là qu'ils ne nous font pas peur !

« Trois braves partirent, mais deux tombèrent en route. Seul, le sergent arriva à l'endroit où était tombé le colonel. En vain, il essaya de le charger sur ses épaules; il lui fut impossible d'y parvenir. En ce moment, il aperçut au loin deux cavaliers qui passaient sans le voir. Il attira leur attention par ses cris, feignant d'être blessé. Ceux-ci accoururent pour faire un prisonnier; mais dès qu'ils furent à portée, le sergent fit feu sur eux et les blessa grièvement. L'un d'eux tomba. Alors le sergent chargea sur le cheval du corps du colonel et se sauva à bride abattue.

« Mais bientôt on s'aperçut que cet intrépide sergent avait reçu une blessure : le sang décollait de sa poitrine. On se hâta, malgré sa vive résistance, de le dépouiller de ses vêtements. On surpris étrange ! ce soldat était une femme ! C'était Virginie Chesquière, de Delmont, qui, voyant son jeune frère appelé par la conscription, était partie à sa place, cachant son sexe sous des vêtements d'homme. Incorporée dans le 27^e de ligne, elle avait servi six années et avait été promue successivement aux grades de caporal, de fourrier et de sergent. C'est cette femme, inconnue et oubliée, qui vient de s'éteindre de vieillesse à la maison de refuge d'Issy.

« Un curieux chapitre d'étymologie dont l'*Avenir national* garantit l'exactitude. Il s'agit de l'origine du mot *mirliton*.
« Peu de personnes savent que ce mot a été inventé par les modistes de 1723, qui dénommèrent ainsi une coiffure de gaze imaginée par elles.
« La chanson s'en empara et en fit un refrain de pont-neuf, dont l'air devint fameux, à cause des couplets que chacun pouvait ajouter à la chanson, suivant sa fantaisie.

« Le prévôt de Versailles, fort ennuyé de n'entendre que ce refrain, s'avisa de le défendre. Il arriva ce qui devait arriver. La défense ne fit qu'animer les chansonniers, au point que dès lendemain il parut des couplets contre le président lui-même, et ensuite contre la plupart des dames de la cour, que l'on soupçonnait d'avoir provoqué l'interdiction. »

Bulletin météorologique.
DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.
Jeudi 1^{er} (13) février.
Lieux. Pécours à 0 millim. Ecart de la val. norm. Température Celsius. Ecart de la val. norm. Humidité relative. Quantité de pluie. Direction et force du vent.
Petersb. : 9 h. s. hier 749 6 - 8.8 - 10.5 - 1.8 86 10 0.2
7 h. m. auj. 748 6 - 9.6 - 10.7 - 1.1 88 10 0
1 h. p. m. 748 6 - 9.6 - 10.7 - 1.1 88 10 0

Bulletin météorologique.
DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.
Jeudi 1^{er} (13) février.
Lieux. Pécours à 0 millim. Ecart de la val. norm. Température Celsius. Ecart de la val. norm. Humidité relative. Quantité de pluie. Direction et force du vent.
Petersb. : 9 h. s. hier 749 6 - 8.8 - 10.5 - 1.8 86 10 0.2
7 h. m. auj. 748 6 - 9.6 - 10.7 - 1.1 88 10 0
1 h. p. m. 748 6 - 9.6 - 10.7 - 1.1 88 10 0

Bulletin météorologique.
DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.
Jeudi 1^{er} (13) février.
Lieux. Pécours à 0 millim. Ecart de la val. norm. Température Celsius. Ecart de la val. norm. Humidité relative. Quantité de pluie. Direction et force du vent.
Petersb. : 9 h. s. hier 749 6 - 8.8 - 10.5 - 1.8 86 10 0.2
7 h. m. auj. 748 6 - 9.6 - 10.7 - 1.1 88 10 0
1 h. p. m. 748 6 - 9.6 - 10.7 - 1.1 88 10 0

Bulletin météorologique.
DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.
Jeudi 1^{er} (13) février.
Lieux. Pécours à 0 millim. Ecart de la val. norm. Température Celsius. Ecart de la val. norm. Humidité relative. Quantité de pluie. Direction et force du vent.
Petersb. : 9 h. s. hier 749 6 - 8.8 - 10.5 - 1.8 86 10 0.2
7 h. m. auj. 748 6 - 9.6 - 10.7 - 1.1 88 10 0
1 h. p. m. 748 6 - 9.6 - 10.7 - 1.1 88 10 0

Bulletin météorologique.
DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.
Jeudi 1^{er} (13) février.
Lieux. Pécours à 0 millim. Ecart de la val. norm. Température Celsius. Ecart de la val. norm. Humidité relative. Quantité de pluie. Direction et force du vent.
Petersb. : 9 h. s. hier 749 6 - 8.8 -

Spectacles

Grand Théâtre. — Opéra italien. 3^e abon. 18^e repr. — La Traviata, opéra en 3 actes. (8 h.)

Théâtre Marie. — Псковитянка, оп. в 4 д. и 6 к. — (7 1/2 ч.)

Théâtre Alexandre. — В пользу актера Г. Виноградова. Гибель Фрегата Мелуза, драма в 4 д., 5 к. прол.; Фрагмент на краю пропасти, интерм. в 2 к. — (7 ч.)

Théâtre Bouffes. — «Les Griffes du diable» avec le concours de M^{lle} Sully; 2^e abonnement 3^e représentation. — (8 h.)

Théâtre Reg. 7 1/2 h. Tous les jours représentation musicale, française et russe. 14

ON CHERCHE

une jeune personne connaissant bien la musique, le français, le russe, pour une demoiselle de quinze ans. — S'adresser au coin de la perspective Nevsky et de la Grande Morskaya, maison n° 9 et 13, chambres garnies. M^{me} Bernholtz, n° 23. Visible jusqu'à 11 heures du matin. 296

ZITHER.

M. Traminer a l'honneur d'annoncer qu'il donne de grands concerts et des soirées musicales de zither en famille. Adresse Grande Metchanskaïa, maison n° 9, logement n° 13. Visible de 2 à 4 h. ou s'adr. par écrit. 294

AVIS.

Le commissaire assermenté Karp Laboutine, attaché au tribunal de commerce de St-Petersbourg, annonce par le présent avis qu'à partir du 5 février de l'année courante, de midi à 3 h. de l'après-midi et tous les jours jusqu'à la fin de la vente, seront vendus, au coin du Kirpichny pérouloek et du canal de la Morka, maison Kononov, une grande quantité de miroirs en cadres dorés et autres, de tableaux et de glaces, appartenant au débiteur insolvable Ernest Romanov Spehr, en tout pour la somme d'évaluation de 7,105 r. 50 c.

Les créanciers de Spehr sont invités à assister à la vente. Les effets et marchandises sont visibles les jours de vente, à l'endroit où ils sont conservés. 290

Le commissaire assermenté Karp Laboutine.

A LOUER pour cause de départ un appartement de 5 pièces, meublé à l'anglaise, avec bain, eau et bois, pour 200 r. par mois, à partir du 1^{er} février au 1^{er} mai. S'adr. pont Vessenskij, n. Makarov, au bel-étage, n° 2. 276

A VENDRE à bon marché deux grandes voitures en ours pour travaux ou calèche, presque neuves. Gr. Sadovaya, 18, en face du Gostinnoi Dvor. S'adr. au magasin chimique, qui est à côté de l'horloger, à toute heure. 289

CHIEN PERDU.

Le 1^{er} février s'est enfui un grand chien blanc, Setter, avec des taches brun-clair sur la tête, les oreilles et le corps. Il répond au nom de Nimrod et porte l'adresse sur son collier en acier. 306

La personne qui le trouvera est priée de le ramener, maison n° 1 et 41, Vassili Ostrov, coin de la 10^e ligne et du Quai de la Grande Néva, où elle recevra une bonne récompense.

CIRQUE HINNÉ

PLACE MICHEL.
Aujourd'hui vendredi 2 février
GRANDE REPRÉSENTATION
On commencera à 7 heures 1/2.
Prix des places comme à l'ordinaire.
Demain samedi, 3 février au bénéfice de M. C. Hinné fils, grande représentation gala. Le bénéficiaire montera Pétalon russe Hellenbrand, du haras de M. Metlew, dressé en peu de temps pour la haute école.
Le directeur Ch. Hinné.

UNE JEUNE Française, nouvellement arrivée de Paris, désirerait trouver une place de lecture. S'adresser au bureau du journal, librairie Mellier, sous les initiales V. B. 270

A LOUER

un joli appartement composé de cinq pièces nouvellement meublées, avec deux entrées, cuisine et chambre de domestique, écuries pour six chevaux et remise. Prix 1,600 r. par an, sans meubles, contrat pour deux ans et demi. L'aménagement se vend pour 3,000 r.
S'adresser Grande rue des Bourées, maison n° 17, appartement n° 1. A voir chaque jour après 1 h.

ACHAT ET VENTE

de diamants, pierres de couleurs, perles fines; objets anciens, meubles, bronzes, pendules, porcelaine, vases, groupes, statuettes, tabatières, émaux, miniatures, éventails, argenterie, points d'Alençon, toutes sortes de dentelles anciennes et modernes, cachemires, tures et différents objets de valeur. — Petite Morskaya, maison Fédorow, n° 11, magasin de M^{me} Jakobson. 4012

A VENDRE un petit COUPÉ et CABRIOLET neufs, peu employés. Rue Vessenskenskaya, n. n° 20, chez le carrossier. 295

FABRIQUE

privilegiée américaine de biscuits à la vapeur de

HENRI D. MOORE ET C^{ie}

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de l'honorable public que nous envoyons tous les jours, pour être mis en vente dans nos magasins :

1^{re} Place de l'Amiralauté, n° 8;

2^{de} Grande Sadovaya, en face le jardin Yousoupov, n° 47, magasin n° 13;

des biscuits frais des espèces suivantes : de la ville, de la capitale, à la crème, pick-nack, à l'arrow-root, au gingembre, Albert Eugénie, fency-pick-nack, pique-nique, variétés, aux amandes, dessert au citron, biscuit au citron, biscuit royal, biscuit des dames et autres pâtisseries pour le thé. Les biscuits ci-dessus nommés se vendent en boîtes et à la livre et ont sur les biscuits anglais l'avantage de se vendre frais, tandis que ceux-ci ont quelquefois de 2 à 4 mois de fabrication.

Nous recommandons aussi le fameux *Cake de Gènes* qui est fait avec les meilleurs fruits. Nous accordons un rabais considérable sur notre prix-courant à MM. les marchands de biscuits. 3554

UN JEUNE HOMME FRANÇAIS

désire avoir le logement et donner en échange des leçons de français. S'adr. au bureau du journal, librairie Mellier, pont de Police, aux init. J. H. P. 265

A CEDER

pour cause de départ beau magasin propre à toute espèce de commerce au bel étage. S'adresser Grande Morskaya, maison Strauch, logement n° 6. 267

В книжном магазине Якова Алексеевича Исакова, в С.-Петербурге, в Гостинице у Зорь, № 24.
Продается вновь вышедший роман ШИЛЛЕРЕНА «Про что была дача»; перевод без пропусков, большой том в 8-ю д., 27 листов, 425 стр. Сб. 1873 г. Ц. 1 р. 50 к.
Господам книгопродавцам предлагается уступка. 273

6 R. LE CENT

CIGARES DE BRÈME

première qualité
magasin de Sarepta 225
au coin de la rue Novo-Issakiévskaya et du Konngovardeisky pérouloek.

BILAN DU CRÉDIT COMMERCIAL DE MOSCOU

au 1^{er} février 1873.

ACTIF.

	R.	C.
Caisse.	24,836	09
Comptes-courants avec les banques privées de Moscou.	533,524	21
Compte d'effets garantis (pour les signataires acceptants).	2,881,799	33
Compte d'effets garantis (pour les endosseurs).	164,286	38
Compte des tireurs de lettres de change.	680,773	99
Effets escomptés par commission.	299,900	27
Compte de traites.	235,577	13
Mobilier et frais d'établissement.	16,882	89
Frais de bureau et d'administration.	20,591	49
Paiements contre lettres de change garanties et protestées.	6,542	38
	4,864,714	16

PASSIF.

	R.	C.
Capital social 1 ^{er} versement 50 0/0.	500,000	00
Compte de divers.	271,133	10
Total des obligations.	4,000,889	79
Compte d'intérêts.	21,964	79
Compte de commission.	70,226	48
	4,864,714	16

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

DE

KOURSK-KHARKOW-AZOW.

Le paiement des coupons d'obligations du chemin de fer de Kharkow-Azow, au terme du 17 février (1^{er} mars) 1873, ainsi que le remboursement des obligations sorties au tirage — aura lieu à St-Petersbourg — à l'administration de la Société de Crédit mutuel, à Moscou — au comptoir de M. Poliakov, boulevard Tverskoï, maison n° 589, et à l'étranger — chez les banquiers de la Société. 293

LA BANQUE FONCIÈRE DU DON

porte à la connaissance du public, comme complément à sa récente publication, qu'à partir du 1^{er} février de l'année courante la Banque fera des avances :

1^{re} En lettres de gage ou

2^{de} En argent comptant.

Dans le dernier cas, la Banque se charge de la vente des lettres de gage, au cours existant, en prélevant une commission de 1/4 0/0. 292

A VENDRE

un traîneau. — Grande Millionnais, maison n° 29. S'adresser même maison, logement n° 42. 286

Конкурсное управление по делам неостоятельных должников судоустройства С. В. и А. С. Ковы, получив утверждение с.-петербургского окружного суда, открыло свои заседания, Московской части, 2 участка, по Малой Московской, в дом № 5, еженедельно, по пятницам, от 6 до 7 часов вечера, за исключением табельных дней, о чем извещает г. кредитор Ковы. Выбранным в конкурсное управление просить представить в одно подлинное документ по заявленному на Ковы претензиям, не позже 9 марта сего года, предвзятой, что претензии кредиторы, не представившие в назначенном сроку подлинных документов, будут исключены, на основании 1964 ст. XI т. уст. торг., изъема делов Ковы. 278

Caviar de l'Oural de poissons

péchés au croc.

Huitres, Pâtes en terrines, Saucisson italien, Sardines de Rodet et de Philippe Canot, Raisin, Mandarines, Poires-Duchesses, Fruits confits de Paris, des frères Obrecht, Gaufres, Dattes d'Alger, différents articles gastronomiques, Vins et Liqueurs choisis. 288

Aux magasins de fruits et de vins

de VIOUSCHINE.

Grande Morskaya, n° 23 et perspective Nevsky à côté de la ligne des Orfèvres, n° 1.

M. BORREL

arrivé de l'étranger, vient d'apprendre qu'on son absence on a fait courir dans la ville des bruits d'après lesquels il aurait cédé sa maison. Ces bruits pouvant lui porter préjudice, il a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il est revenu prendre la direction de son établissement.

Arrivage chaque jour d'Huitres d'Ostende à 1 r. 25 c. la dizaine.

Deux fois par semaine — de primeurs et fruits de Nice de même des comestibles, tout ce que Paris a de mieux.

DINER DU VENDREDI 2 FÉVRIER, A 1 R. 50 C., DE 3 A 7 H.

MENU.

Potage bisque
Rosbeef à l'anglaise
Sterlet à la russe
Gibier rôti (salade)
Petits pois à la française
Parfait au café
Café.

La cave de l'établissement est à même d'offrir aux gourmets les meilleurs vins.

DINERS ET SOUPERS A LA CARTE A TOUTE HEURE.

GRANDS ET PETITS DINERS DE COMMANDE.

Déjeuner chaque jour avec variété de plats. — Provisions toujours fraîches.

Quatre chefs français à la cuisine.

Salons et cabinets richement décorés, convenant particulièrement pour soirées, bals et réunions de société. 311



VÉRITABLES MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES

WHEELER & WILSON

FAISANT UNE DOUBLE COUTURE.
PLUS DE 700,000 SONT EN ACTIVITÉ DE SERVICE.

Par suite de l'agrandissement du cercle d'action de la fabrique, qui donne à la C^{ie} WHEELER & WILSON la possibilité de fournir des machines à un prix modéré et de faire honneur à toute demande de ce genre (la maison fabriquant plus de 300 machines par jour), G. M. HUTTON & C^{ie}, agents généraux de MM. WHEELER & WILSON pour la Russie, livrent à l'honorable public des machines considérablement perfectionnées.

Le prix des machines est depuis 55 roubles y compris la manière de s'en servir. Garantie pour 4 ans.

Les qualités dont se recommandent ces célèbres machines sont les suivantes :

- 1^{re} Une belle et excellente couture, identiquement la même à l'endroit et à l'envers de l'étoffe cousue.
- 2^{de} La fermeté et la solidité de la couture, qui la préservent de se dénouer.
- 3^{de} Leur aptitude à être appliquées à toutes sortes de travaux et d'étoffes.
- 4^{de} L'économie du fil.
- 5^{de} L'élégance et le goût de la façon et du fini.
- 6^{de} Leur construction simple et durable.
- 7^{de} Leur vitesse de mouvement, la facilité de leur emploi et l'absence de bruit en fonctionnant.

La couture double est préférable à toutes les autres coutures, et cette couture, les machines Wheeler & Wilson la font mieux que toutes les autres machines.

Pour garantir le public des contrefaçons la marque de commerce ci-dessus indiquée est apposée à toutes nos machines véritablement fabriquées par Wheeler & Wilson.

Véritables machines à coudre à la main américaines Wheeler & Wilson de 55, 65 r.

Machines à coudre à la main de différentes fabriques de 15, 25, 35, 40 et 45 r.

Coton et soie, noirs, blancs et couleurs, aiguilles, huile, etc.

On est prié de s'adresser pour des modèles de couture et pour les prix courants à

G. M. HUTTON & C^{ie},

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA RUSSIE.

ST-PETERSBOURG, Petite-Morskaya, maison Vorontsov, n° 14. — MOSCOU, Grande-Loubianka, maison Masourine. — ODESSA, rue de la Dniep, maison Vorontsov. Dans l'intérieur chez les sous-agents du dépôt de St-Petersbourg.
Observation. Pour la commodité du public, nous avons encore ouvert à St-Petersbourg, outre notre magasin et comptoir, Petite Morskaya, n° 14, des dépôts au Gostinnoi Dvor (на Гостином дворе), au magasin hollandais Jansen Loost & C^{ie}, n° 186, et au magasin d'horlogerie F. Winter, coin de la perspective Nevsky et de la Litvaïna, maison Toupikow, où les machines originales se vendent aux mêmes prix qu'à notre magasin et où chaque acheteur reçoit une note de nous.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS

DE

L'HOTEL DE L'EUROPE

A ST-PETERSBOURG

a l'honneur de porter à la connaissance du public que la Société est entrée en activité depuis le 30 janvier de l'année 1873.

L'administration est située rue Michel, maison Rogow, app. n° 26.

En vente chez EMILE MELLIER, libraire de la Cour impériale, au pont de Police, maison de l'église hollandaise, à St-Petersbourg.

CLARETTE. Les Prussiens chez eux. 1 vol. in-12. Prix 1 r. 5 c.

MALOT. Un mariage sous le second empire. 1 volume in-12. Prix 1 r. 25 c.

DENRYER. Adolphe. Le prince de Moria. 1 vol. in-12. Prix 1 r. 25 c.

ZOLA. Madeleine Féral. 1 vol. in-12. Prix 1 r. 5 c.

DUMAS. Robin Hood le proscrit. 2 vol. in-12. Prix 90 c.

YONGE. Le petit duc ou Richard sans peur. 1 vol. in-12. Prix 70 c.

PAUL. Dorothea, traduit de l'anglais. 1 vol. in-12. Prix 1 r. 25 c.

FONTVERT. Les États-Unis de l'Amérique septentrionale, leurs origines, leur émancipation et leur progrès. 1 vol. in-8°. Prix 2 r. 80 c.

E. DE GIRARDIN. Les trois amants, pièce en deux actes avec une préface. 1 vol. in-12. Prix 80 c.

GAVERAU. Sœur Eugénie ou la vie et les lettres d'une sœur de charité. 1 vol. in-12. Prix 1 r. 5 c.

ALPH. KARL. Les Guêpes. 2^{de} année. 15^e livraison. Prix 25 c.

N. B. Le port pour l'intérieur sera calculé selon le nouveau tarif de la poste.

RANC. Sous l'empire. Roman de mœurs politiques et sociales, illustré par Lix. 1 vol. in-4°. Prix 1 r. 5 c.

AUBERTIN. L'Esprit public au XVIII^e siècle. 1 vol. in-8°. Prix 2 r. 65 c.

OUCHATOUT. Histoire de France tintamarresque, illustrée par Lafosse. 1 vol. gr. in-8°. Prix 3 r. 50 c.

LE MONITEUR PRUSSIE DE VERSAILLES, publié par Georges d'Heylli. Tome deuxième. 1 vol. gr. in-8°. Prix 3 r. 50 c.

MELLO. Dictionnaire littéraire et historique de la Grèce, de Rome et du moyen âge. 1 vol. gr. in-8°. Prix 3 r. 50 c.

ICONOGRAPHIE MOLIERESQUE. 1 broch. in-8°. Prix 2 r. 80 c.

GUIZOT. Histoire de France, illustrée par A. de Neuville. 71^e livraison. Prix 20 c.

Ouvrages anglais nouveaux :

EDWARDS. In the days of my youth. 2 vol. in-12. Prix 1 r. 20 c.

ELIOT. Middlemarch. book 7^e. The two temptations. 1 vol. in-12. Prix 80 c.

STANLEY. How I found Livingstone. 3 vol. in-12. Prix 1 r. 80 c.

FORSTER. The life of Charles Dickens. Tomes 3 et 4. Prix de chaque vol. 60 c. 305

COMPTE-RENDU

de l'assemblée générale des actionnaires de la Société par actions de

„L'HOTEL DE L'EUROPE“

A St-Petersbourg, tenue le 29 janvier 1873.

Par des publications insérées dans plusieurs numéros du *Messenger officiel* et dans d'autres journaux, MM. les actionnaires avaient été invités, au nom des fondateurs de la Société, à se réunir en assemblée générale le 29 janvier 1873, à une heure de l'après-midi.

On a distribué à MM. les actionnaires, à leur entrée dans la salle, la liste imprimée des actionnaires avec l'indication du nombre d'actions et du nombre de voix appartenant à chaque actionnaire, la liste des questions sur lesquelles l'assemblée avait à se prononcer, ainsi qu'un livret de bulletins de vote.

A 1 h. 45 m. de l'après-midi M. G. A. Mark, fondé de pouvoirs des fondateurs, a annoncé que 107 personnes se trouvaient présentes, soit en leur propre nom, soit par procuration, qu'elles représentaient 12,088 actions, donnant droit à 507 voix, et que par conséquent l'assemblée, étant légalement constituée conformément au § 54 des statuts, était déclarée ouverte. MM. les actionnaires ont procédé immédiatement à l'élection du président de l'assemblée et les suffrages se sont portés à l'unanimité sur M. N. A. Gergross.

Puis, après la lecture du rapport des fondateurs, les questions suivantes ont été soumises aux décisions de MM. les actionnaires :

- 1^{re} L'assemblée générale confirme-t-elle tous les actes, dispositions et dépenses accomplis par les fondateurs avant la réunion de l'assemblée générale actuelle ?
- 2^{de} L'assemblée générale confirme-t-elle le projet des fondateurs qui consiste à fixer le terme du versement des derniers 50 0/0 par action à la première moitié du mois de mai de l'année courante ?
- 3^{de} L'assemblée générale donne-t-elle pleins pouvoirs au conseil d'administration pour contracter des emprunts à des établissements dans la proportion des versements, qui sont énumérés dans le rapport des fondateurs ?
- 4^{de} L'assemblée générale donne-t-elle pleins pouvoirs au conseil d'administration pour acquiescer comme propriété de la Société les maisons Rogow et Kloe, — la dernière avec tout ce qu'elle contient, — pour la somme de 1,575,000 r., et de faire au compte de la Société toutes les dépenses nécessaires pour l'accomplissement de tous les actes de possession ?
- 5^{de} L'assemblée générale donne-t-elle pleins pouvoirs au conseil d'administration, vu l'insuffisance du capital-actions, pour faire face aux dépenses déjà effectuées et à celles qu'il faudra faire encore, — pour hypothéquer à la Société de crédit municipale de St-Petersbourg les maisons acquises pour une somme en rapport avec les dépenses nécessaires, à condition que si le conseil trouvait plus avantageux d'acquiescer le capital nécessaire par une émission d'obligations conforme aux statuts, le dit conseil puisse autoriser cette émission d'accord avec la commission de révision, et cela à titre d'assemblée générale ?
- 6^{de} L'assemblée générale approuve-t-elle les plans des fondateurs par rapport à l'agrandissement et aux changements à faire dans lesdites maisons, afin de les approprier à leur destination ?
- 7^{de} L'assemblée générale reconnaît-elle à la commission de révision et au conseil d'administration réunis le droit de se procurer, au même titre que l'assemblée gé-

rale, le capital nécessaire à l'accomplissement de tout ce qui est énuméré dans la question précédente, et cela par une émission d'obligations dans les proportions nécessaires et à l'époque où ils le trouveront utile ?

8^{de} L'assemblée générale autorise-t-elle la commission de révision à approuver, au même titre que l'assemblée générale, le budget et le plan d'opérations pour l'année 1873, qui seront dressés par le conseil d'administration ?

9^{de} L'assemblée générale approuve-t-elle le projet de changement du § 43 des statuts qui lui est présenté ?

10^{de} Election de trois membres du conseil d'administration et de deux candidats à ces fonctions.

11^{de} Election des membres de la commission de révision.

12^{de} Fixation du chiffre des émoluments des membres du conseil d'administration.

Avec MM. les actionnaires qui se sont présentés après l'ouverture de l'assemblée générale, il y avait en tout 125 personnes, représentant 13,318 actions, donnant droit à 326 voix.

Puis, sur la proposition du président, les neuf premières questions ont été résolues affirmativement et sans mise aux voix, à l'unanimité, à condition que par rapport à la première question le contrat passé avec l'architecte Fontana, dont il est question dans le rapport des fondateurs, soit confirmé après examen préalable par la commission de révision et le conseil d'administration réunis à titre d'assemblée générale. Pour ce qui est de la douzième question, on a résolu à l'unanimité de fixer les émoluments des membres du conseil d'administration à 8,000 roubles par an pour tous les trois membres.

Puis on a procédé aux élections, qui ont donné les résultats suivants :

Membres du conseil d'administration.

MM. le prince D. V. Drouskoi-Sokolinski 317 voix
M. P. Kozianinov 299
le baron L. Baer 299

Candidats.

MM. le baron de Stackelberg 303 voix
K. N. Galkine 297

Membres de la commission de révision.

MM. E. E. Brandt 311 voix
N. A. Gergross 303
G. A. Mark 275
S. D. Bachmakow 272
A. N. Youférow 203

Puis, après la vérification des votes, le président a prononcé la clôture de l'assemblée.

Le texte original est signé par le président de l'assemblée et par les actionnaires.